L'Étrange Cas du Dr. Jekyll et de M. Hyde

**Par Robert Louis Stevenson**

**Table des matières**

* Histoire de la porte
* À la recherche de M. Hyde
* Dr. Jekyll était tout à fait à l'aise
* L'affaire du meurtre de Carew
* L'incident de la lettre
* L'incident remarquable du Dr. Lanyon
* L'incident à la fenêtre
* La dernière nuit
* Le récit du Dr. Lanyon
* La confession complète d'Henry Jekyll

# L'HISTOIRE DE LA PORTE

M. Utterson, l'avoué, était un homme au visage rude que jamais un sourire n'illuminait ; froid, parcimonieux et embarrassé dans ses discours ; réservé dans ses sentiments ; maigre, long, poussiéreux, lugubre et pourtant, d'une certaine façon, attachant. Dans les réunions amicales, et quand le vin était à son goût, quelque chose d'éminemment humain brillait dans son regard ; quelque chose qui, à vrai dire, ne trouvait jamais son chemin dans sa conversation, mais qui s'exprimait non seulement à travers ces symboles silencieux du visage après le dîner, mais plus souvent et plus éloquemment à travers ses actes. Il était austère envers lui-même ; buvait du gin lorsqu'il était seul, pour mortifier son goût pour les grands vins ; et bien qu'il appréciât le théâtre, il n'en avait pas franchi les portes depuis vingt ans. Mais il avait une tolérance reconnue pour les autres ; s'étonnant parfois, presque avec envie, de la passion que supposaient leurs méfaits ; et, dans n'importe quelle extrémité, enclin à aider plutôt qu'à réprouver. « Je penche vers l'hérésie de Caïn », disait-il avec originalité : « Je laisse mon frère aller au diable à sa façon. » De par ce caractère, c'était fréquemment son destin d'être la dernière relation respectable et la dernière bonne influence dans la vie d'hommes sur la pente descendante. Et à ceux-ci, tant qu'ils fréquentaient son cabinet, il ne marquait jamais l'ombre d'un changement dans son comportement.

Sans doute cet exploit était facile pour M. Utterson ; car il était peu démonstratif dans le meilleur des cas, et même son amitié semblait fondée sur une semblable universalité de bienveillance. C'est la marque d'un homme modeste que d'accepter son cercle d'amis tout fait des mains de l'opportunité ; et c'était là la manière de l'avoué. Ses amis étaient ceux de son propre sang ou ceux qu'il connaissait depuis le plus longtemps ; ses affections, comme le lierre, étaient le fruit du temps, elles n'impliquaient aucune aptitude particulière chez l'objet. De là, sans doute, le lien qui l'unissait à M. Richard Enfield, son parent éloigné, l'homme bien connu de la ville. C'était une énigme pour beaucoup que ce que ces deux pouvaient voir l'un chez l'autre, ou quel intérêt ils pouvaient avoir en commun. On rapportait que ceux qui les rencontraient lors de leurs promenades dominicales remarquaient qu'ils ne disaient rien, avaient l'air particulièrement morne et accueillaient avec un soulagement évident l'apparition d'un ami. Malgré tout, les deux hommes accordaient la plus grande importance à ces excursions, les considéraient comme le joyau principal de chaque semaine, et non seulement écartaient les occasions de plaisir, mais résistaient même aux appels des affaires, afin d'en jouir sans interruption.

Il advint, lors d'une de ces errances, que leur chemin les conduisit dans une petite rue d'un quartier animé de Londres. La rue était petite et de celles qu'on appelle tranquilles, mais elle abritait en semaine un commerce florissant. Les habitants semblaient tous prospérer et tous entretenaient l'espoir ambitieux de prospérer davantage encore, dépensant le surplus de leurs gains en coquetterie ; si bien que les devantures des boutiques s'alignaient le long de cette artère avec un air engageant, comme des rangées de vendeuses souriantes. Même le dimanche, lorsqu'elle voilait ses charmes les plus flamboyants et demeurait relativement déserte, la rue brillait, en contraste avec son voisinage sordide, comme un feu dans la forêt ; avec ses volets fraîchement peints, ses cuivres bien astiqués, et son allure générale de propreté et de gaieté, elle captivait et réjouissait immédiatement l'œil du passant.

À deux portes d'un coin, sur la gauche en allant vers l'est, la ligne était rompue par l'entrée d'une cour ; et juste à cet endroit, un sinistre bloc de bâtiment avançait son pignon sur la rue. Il s'élevait sur deux étages ; ne montrait aucune fenêtre, rien qu'une porte au rez-de-chaussée et, à l'étage supérieur, une façade aveugle de mur décoloré ; et portait, dans chacun de ses traits, les marques d'une négligence prolongée et sordide. La porte, qui n'était munie ni de sonnette ni de heurtoir, était cloquée et décolorée. Les vagabonds s'enfonçaient dans le renfoncement et frottaient des allumettes sur les panneaux ; les enfants tenaient boutique sur les marches ; l'écolier avait essayé son canif sur les moulures ; et pendant près d'une génération, personne n'était apparu pour chasser ces visiteurs aléatoires ou pour réparer leurs dégradations.

M. Enfield et l'avoué se trouvaient de l'autre côté de la petite rue ; mais lorsqu'ils arrivèrent à la hauteur de l'entrée, le premier leva sa canne et la désigna.

« Avez-vous déjà remarqué cette porte ? » demanda-t-il ; et lorsque son compagnon eut répondu par l'affirmative : « Elle est associée dans mon esprit », ajouta-t-il, « à une histoire très étrange. »

« Vraiment ? » dit M. Utterson, avec un léger changement dans sa voix, « et quelle était-elle ? »

« Eh bien, c'était comme ceci », reprit M. Enfield : « Je revenais de quelque endroit au bout du monde, vers trois heures d'un matin d'hiver noir, et mon chemin me conduisait à travers une partie de la ville où il n'y avait littéralement rien à voir que des réverbères. Rue après rue, et tous les gens endormis — rue après rue, toutes illuminées comme pour une procession et toutes aussi vides qu'une église — jusqu'à ce que j'arrive finalement à cet état d'esprit où un homme écoute et écoute et commence à désirer apercevoir un agent de police. Tout à coup, j'ai vu deux silhouettes : l'une, un petit homme qui marchait d'un bon pas vers l'est, et l'autre, une fillette d'environ huit ou dix ans qui courait aussi vite qu'elle le pouvait dans une rue transversale. Eh bien, monsieur, les deux se sont naturellement heurtés au coin ; et alors vint la partie horrible de la chose ; car l'homme piétina calmement sur le corps de l'enfant et la laissa hurlant sur le sol. À l'entendre, cela ne semble rien, mais c'était infernal à voir. Ce n'était pas comme un homme ; c'était comme une sorte de Juggernaut damné. J'ai poussé quelques cris, j'ai pris mes jambes à mon cou, j'ai saisi mon gentleman par le col et l'ai ramené là où il y avait déjà tout un groupe autour de l'enfant qui criait. Il était parfaitement calme et n'opposait aucune résistance, mais il me lança un regard, si laid qu'il me fit transpirer comme si j'avais couru. Les gens qui étaient sortis étaient la propre famille de la fillette ; et assez vite, le médecin, qu'on avait envoyé chercher, fit son apparition. Eh bien, l'enfant n'était pas trop mal en point, plus effrayée, selon le médecin ; et vous auriez pu penser que l'affaire en resterait là. Mais il y avait une circonstance curieuse. J'avais pris mon gentleman en aversion dès le premier regard. La famille de l'enfant aussi, ce qui était naturel. Mais c'est le cas du médecin qui m'a frappé. C'était le type habituel d'apothicaire, sec et précis, sans âge particulier ni couleur, avec un fort accent d'Édimbourg et à peu près aussi émotif qu'une cornemuse. Eh bien, monsieur, il était comme nous tous ; chaque fois qu'il regardait mon prisonnier, je voyais ce rebouteux devenir malade et blême du désir de le tuer. Je savais ce qu'il avait dans l'esprit, tout comme il savait ce que j'avais dans le mien ; et le meurtre étant exclu, nous avons fait ce qui était le mieux ensuite. Nous avons dit à l'homme que nous pouvions et allions faire un tel scandale de cette affaire que son nom puerait d'un bout à l'autre de Londres. S'il avait des amis ou du crédit, nous nous engagions à les lui faire perdre. Et tout ce temps, tandis que nous le lui servions bien chaud, nous tenions les femmes à l'écart de lui du mieux que nous pouvions, car elles étaient aussi déchaînées que des harpies. Je n'ai jamais vu un cercle de visages aussi haineux ; et il y avait l'homme au milieu, avec une sorte de froideur noire et narquoise — effrayé aussi, je pouvais le voir — mais se comportant, monsieur, vraiment comme Satan. 'Si vous choisissez de tirer profit de cet accident', dit-il, 'je suis naturellement sans défense. Aucun gentleman ne souhaite faire d'esclandre', dit-il. 'Nommez votre chiffre.' Eh bien, nous l'avons fait monter jusqu'à cent livres pour la famille de l'enfant ; il aurait clairement voulu résister ; mais il y avait quelque chose chez nous tous qui présageait des ennuis, et à la fin il a cédé. L'étape suivante était d'obtenir l'argent ; et où pensez-vous qu'il nous a conduits, si ce n'est à cet endroit avec la porte ? — a sorti une clé, est entré, et est bientôt revenu avec une dizaine de livres en or et un chèque pour le reste sur Coutts, payable au porteur et signé d'un nom que je ne peux pas mentionner, bien que ce soit l'un des points de mon histoire, mais c'était un nom au moins très connu et souvent imprimé. Le montant était élevé ; mais la signature valait plus que cela si seulement elle était authentique. Je me suis permis de faire remarquer à mon gentleman que toute l'affaire semblait apocryphe, et qu'un homme, dans la vie réelle, n'entre pas par une porte de cave à quatre heures du matin pour en ressortir avec le chèque d'un autre homme pour près de cent livres. Mais il était tout à fait à l'aise et narquois. 'Rassurez-vous', dit-il, 'je resterai avec vous jusqu'à l'ouverture des banques et j'encaisserai le chèque moi-même.' Nous sommes donc tous partis, le médecin, et le père de l'enfant, et notre ami et moi-même, et nous avons passé le reste de la nuit dans mon cabinet ; et le lendemain, après avoir déjeuné, nous nous sommes rendus en groupe à la banque. J'ai présenté le chèque moi-même, en disant que j'avais toutes les raisons de croire que c'était un faux. Pas du tout. Le chèque était authentique. »

« Tut-tut ! » dit M. Utterson.

« Je vois que vous ressentez comme moi », dit M. Enfield. « Oui, c'est une mauvaise histoire. Car mon homme était un individu avec qui personne ne voulait avoir affaire, un homme vraiment damnable ; et la personne qui a tiré le chèque est le comble des convenances, célèbre aussi, et (ce qui est pire) un de ces types qui font ce qu'on appelle le bien. Chantage, je suppose ; un honnête homme payant à prix d'or pour quelques fredaines de sa jeunesse. La Maison du Chantage, c'est ainsi que j'appelle l'endroit avec la porte, en conséquence. Bien que même cela, vous savez, soit loin d'expliquer tout », ajouta-t-il, et sur ces mots, il tomba dans une rêverie.

Il en fut tiré par M. Utterson qui demandait assez brusquement : « Et vous ne savez pas si celui qui a tiré le chèque vit là ? »

« Un endroit probable, n'est-ce pas ? » répondit M. Enfield. « Mais il se trouve que j'ai remarqué son adresse ; il vit sur une place ou une autre. »

« Et vous ne vous êtes jamais renseigné sur... l'endroit avec la porte ? » dit M. Utterson.

« Non, monsieur ; j'ai eu un scrupule », fut la réponse. « J'éprouve de fortes réticences à poser des questions ; cela participe trop au style du jour du jugement. Vous lancez une question, et c'est comme lancer une pierre. Vous êtes tranquillement assis au sommet d'une colline ; et voilà la pierre qui part, en entraînant d'autres ; et bientôt quelque vieil oiseau placide (la dernière personne à laquelle vous auriez pensé) reçoit un coup sur la tête dans son propre jardin et la famille doit changer de nom. Non, monsieur, j'en ai fait une règle : plus ça ressemble à la rue des Bizarreries, moins je pose de questions. »

« Une très bonne règle, en effet », dit l'avoué.

« Mais j'ai étudié l'endroit par moi-même », poursuivit M. Enfield. « Ça ne ressemble guère à une maison. Il n'y a pas d'autre porte, et personne n'entre ni ne sort par celle-là sauf, de temps à autre, le gentleman de mon aventure. Il y a trois fenêtres donnant sur la cour au premier étage ; aucune en dessous ; les fenêtres sont toujours fermées mais elles sont propres. Et puis il y a une cheminée qui fume généralement ; donc quelqu'un doit y vivre. Et pourtant ce n'est pas si sûr ; car les immeubles sont si entassés autour de la cour qu'il est difficile de dire où l'un se termine et où l'autre commence. »

La paire marcha encore un moment en silence ; puis « Enfield », dit M. Utterson, « c'est une bonne règle que la vôtre. »

« Oui, je pense qu'elle l'est », répondit Enfield.

« Mais malgré tout », continua l'avoué, « il y a un point sur lequel je veux vous interroger. Je veux vous demander le nom de cet homme qui a piétiné l'enfant. »

« Eh bien », dit M. Enfield, « je ne vois pas quel mal cela pourrait faire. C'était un homme du nom de Hyde. »

« Hm », dit M. Utterson. « Quel genre d'homme est-ce à voir ? »

« Il n'est pas facile à décrire. Il y a quelque chose qui cloche dans son apparence ; quelque chose de déplaisant, quelque chose de franchement détestable. Je n'ai jamais vu un homme que j'ai tant pris en aversion, et pourtant je sais à peine pourquoi. Il doit être difforme quelque part ; il donne une forte impression de difformité, bien que je ne puisse préciser en quoi. Il a un aspect extraordinaire, et pourtant je ne peux vraiment rien nommer qui sorte de l'ordinaire. Non, monsieur ; je n'y arrive pas ; je ne peux pas le décrire. Et ce n'est pas un manque de mémoire ; car je déclare que je peux le voir en ce moment même. »

M. Utterson marcha de nouveau un moment en silence et manifestement sous le poids d'une réflexion. « Êtes-vous sûr qu'il utilisait une clé ? » demanda-t-il enfin.

« Mon cher monsieur... » commença Enfield, surpris.

« Oui, je sais », dit Utterson ; « je sais que cela doit sembler étrange. Le fait est que, si je ne vous demande pas le nom de l'autre partie, c'est parce que je le connais déjà. Voyez-vous, Richard, votre récit a fait mouche. Si vous avez été inexact sur un point quelconque, vous feriez mieux de le corriger. »

« Vous auriez pu me prévenir », répondit l'autre avec une touche de bouderie. « Mais j'ai été pédantiquement exact, comme vous dites. Le type avait une clé ; et qui plus est, il l'a toujours. Je l'ai vu s'en servir il n'y a pas une semaine. »

M. Utterson soupira profondément mais ne dit pas un mot ; et le jeune homme reprit bientôt. « Voici une autre leçon pour ne rien dire », dit-il. « J'ai honte de mon bavardage. Faisons un pacte de ne jamais revenir sur ce sujet. »

« De tout cœur », dit l'avoué. « Je vous serre la main là-dessus, Richard. »

# À LA RECHERCHE DE M. HYDE

Ce soir-là, M. Utterson rentra chez lui, dans sa demeure de célibataire, d'humeur morose et s'assit à table sans appétit. Le dimanche, après ce repas, il avait coutume de s'installer près du feu, un volume de quelque aride traité de théologie sur son pupitre, jusqu'à ce que l'horloge de l'église voisine sonnât minuit, heure à laquelle il allait se coucher, sobre et reconnaissant. Cette nuit-là, cependant, dès que la nappe fut enlevée, il prit une bougie et se rendit dans son cabinet de travail. Là, il ouvrit son coffre-fort, en retira de sa partie la plus secrète un document portant la mention "Testament du Dr Jekyll" sur l'enveloppe, et s'assit, le front soucieux, pour en étudier le contenu. Le testament était olographe, car M. Utterson, bien qu'il en fût maintenant le dépositaire, avait refusé de prêter la moindre assistance à sa rédaction ; il stipulait non seulement qu'en cas de décès de Henry Jekyll, docteur en médecine, docteur en droit civil, docteur en droit, membre de la Royal Society, etc., tous ses biens devaient passer aux mains de son "ami et bienfaiteur Edward Hyde", mais aussi qu'en cas de "disparition ou d'absence inexpliquée du Dr Jekyll pendant une période excédant trois mois calendaires", ledit Edward Hyde devait prendre la place dudit Henry Jekyll sans plus de délai et libre de toute charge ou obligation au-delà du paiement de quelques petites sommes aux membres de la maison du docteur. Ce document était depuis longtemps la bête noire de l'homme de loi. Il l'offensait en tant que juriste et en tant qu'amateur des aspects sains et conventionnels de l'existence, pour qui la fantaisie était synonyme d'indécence. Et jusqu'alors, c'était son ignorance de M. Hyde qui avait nourri son indignation ; à présent, par un revirement soudain, c'était sa connaissance. C'était déjà assez fâcheux lorsque ce nom n'était qu'un nom dont il ne pouvait rien apprendre de plus. C'était pire quand il commençait à se revêtir d'attributs détestables ; et des brumes mouvantes et insaisissables qui avaient si longtemps frustré son regard surgissait soudain, distincte et définitive, l'image d'un démon.

"Je croyais que c'était de la folie," dit-il, en replaçant le document offensant dans le coffre, "et maintenant je commence à craindre que ce soit l'infamie."

Sur ce, il souffla sa bougie, enfila un pardessus et se dirigea vers Cavendish Square, cette citadelle de la médecine où son ami, le grand Dr Lanyon, avait sa demeure et recevait la foule de ses patients. "S'il y a quelqu'un qui sait, ce sera Lanyon," avait-il pensé.

Le majestueux majordome le connaissait et l'accueillit ; il ne fut soumis à aucun délai protocolaire, mais fut conduit directement de la porte à la salle à manger où le Dr Lanyon dînait seul, un verre de vin à la main. C'était un homme cordial, robuste, bien mis, au visage rubicond, avec une chevelure prématurément blanchie et des manières énergiques et décidées. À la vue de M. Utterson, il bondit de sa chaise et l'accueillit à deux mains. Cette jovialité, comme c'était son habitude, avait un air quelque peu théâtral, mais elle reposait sur un sentiment sincère. Car ces deux hommes étaient de vieux amis, d'anciens camarades d'école et d'université, tous deux profondément respectueux d'eux-mêmes et d'autrui et, ce qui n'en découle pas toujours, des hommes qui prenaient véritablement plaisir en la compagnie l'un de l'autre.

Après quelques propos décousus, l'avocat aborda le sujet qui préoccupait si désagréablement son esprit.

"Je suppose, Lanyon," dit-il, "que toi et moi devons être les deux plus vieux amis de Henry Jekyll ?"

"Je souhaiterais que ces amis fussent plus jeunes," gloussa le Dr Lanyon. "Mais je suppose que nous le sommes. Et qu'importe ? Je le vois peu désormais."

"Vraiment ?" dit Utterson. "Je croyais que vous aviez des intérêts communs."

"Nous en avions," fut la réponse. "Mais il y a plus de dix ans que Henry Jekyll est devenu trop fantasque pour moi. Il a commencé à s'égarer, à s'égarer dans son esprit ; et bien que, bien sûr, je continue à m'intéresser à lui pour les souvenirs du passé, comme on dit, je vois et j'ai vu diablement peu l'homme. De telles sornettes non scientifiques," ajouta le docteur, rougissant soudainement, "auraient brouillé Damon et Pythias."

Ce petit accès d'humeur fut quelque peu un soulagement pour M. Utterson. "Ils ne se sont querellés que sur un point de science," pensa-t-il ; et n'étant pas un homme à passions scientifiques (sauf en matière de transferts de propriété), il ajouta même : "Ce n'est rien de pire que cela !" Il laissa à son ami quelques secondes pour retrouver sa contenance, puis aborda la question qu'il était venu poser. "As-tu jamais rencontré un de ses protégés — un certain Hyde ?" demanda-t-il.

"Hyde ?" répéta Lanyon. "Non. Jamais entendu parler de lui. Pas de mon temps."

Telle fut la somme de renseignements que l'avocat rapporta avec lui vers le grand lit sombre sur lequel il se tournait et se retournait, jusqu'à ce que les petites heures du matin commencent à s'allonger. Ce fut une nuit de peu de repos pour son esprit laborieux, peinant dans les ténèbres et assiégé de questions.

Six heures sonnèrent aux cloches de l'église si commodément proche du logis de M. Utterson, et il creusait encore ce problème. Jusqu'alors, il ne l'avait abordé que du côté intellectuel ; mais à présent son imagination était également engagée, ou plutôt asservie ; et tandis qu'il gisait et s'agitait dans l'obscurité profonde de la nuit et de la chambre aux rideaux tirés, le récit de M. Enfield défilait devant son esprit en un panorama de tableaux lumineux. Il percevait le vaste champ de réverbères d'une cité nocturne ; puis la silhouette d'un homme marchant d'un pas vif ; puis celle d'un enfant courant du cabinet du médecin ; puis ces deux formes se rencontraient, et ce Juggernaut humain piétinait l'enfant et poursuivait sa route sans se soucier de ses cris. Ou bien il voyait une chambre dans une riche demeure, où son ami dormait, rêvant et souriant à ses rêves ; puis la porte de cette chambre s'ouvrait, les rideaux du lit étaient écartés, le dormeur rappelé et voilà ! une silhouette se tenait à son côté, à qui le pouvoir était donné, et même à cette heure morte, il devait se lever et faire sa volonté. Cette silhouette, sous ces deux aspects, hanta l'avocat toute la nuit ; et si, par moments, il somnolait, ce n'était que pour la voir se glisser plus furtivement à travers les maisons endormies, ou se mouvoir plus rapidement, toujours plus rapidement, jusqu'au vertige, à travers de plus vastes labyrinthes de la ville éclairée par les réverbères, et à chaque coin de rue, écraser un enfant et l'abandonner hurlant. Et pourtant, cette silhouette n'avait pas de visage par lequel il pût la reconnaître ; même dans ses rêves, elle n'avait pas de visage, ou en avait un qui le déconcertait et se dissolvait sous son regard ; et c'est ainsi que naquit et grandit rapidement dans l'esprit de l'avocat une curiosité singulièrement forte, presque démesurée, de contempler les traits du véritable M. Hyde. S'il pouvait une seule fois poser les yeux sur lui, pensait-il, le mystère s'éclaircirait et peut-être se dissiperait-il complètement, comme c'est l'habitude des choses mystérieuses lorsqu'on les examine bien. Il pourrait voir une raison à l'étrange préférence ou servitude de son ami (appelez-la comme vous voudrez) et même à la stupéfiante clause du testament. Et ce serait en tout cas un visage qui vaudrait la peine d'être vu : le visage d'un homme sans entrailles de miséricorde ; un visage qui n'avait qu'à se montrer pour susciter, dans l'esprit du peu impressionnable Enfield, un sentiment de haine tenace.

À partir de ce moment, M. Utterson commença à hanter la porte de la ruelle aux boutiques. Le matin avant les heures de bureau, à midi quand les affaires étaient nombreuses et le temps rare, la nuit sous le visage de la lune brumeuse de la cité, par toutes les lumières et à toutes les heures de solitude ou d'affluence, l'avocat se trouvait à son poste d'élection.

"S'il est M. Hyde," s'était-il dit, "je serai M. Seek."

Et enfin sa patience fut récompensée. C'était une belle nuit sèche ; gelée dans l'air ; les rues aussi propres qu'un parquet de salle de bal ; les réverbères, que ne secouait aucun vent, dessinant un motif régulier de lumière et d'ombre. À dix heures, lorsque les boutiques étaient fermées, la ruelle était très solitaire et, malgré le grondement sourd de Londres tout autour, très silencieuse. Les petits bruits portaient loin ; les sons domestiques provenant des maisons étaient clairement audibles de part et d'autre de la chaussée ; et le bruit de l'approche de tout passant le précédait de loin. M. Utterson était à son poste depuis quelques minutes, lorsqu'il perçut un pas léger et étrange qui s'approchait. Au cours de ses rondes nocturnes, il s'était depuis longtemps habitué à l'effet singulier avec lequel les pas d'une personne isolée, encore très éloignée, se détachent soudain distinctement du vaste bourdonnement et fracas de la cité. Jamais pourtant son attention n'avait été captée de façon si aiguë et décisive ; et c'est avec un fort et superstitieux pressentiment de succès qu'il se retira dans l'entrée de la cour.

Les pas s'approchèrent rapidement et soudain résonnèrent plus fort en tournant au bout de la rue. L'avocat, regardant depuis l'entrée, put bientôt voir à quel genre d'homme il avait affaire. Il était petit et très simplement vêtu, et son aspect, même à cette distance, était quelque chose qui répugnait fortement à l'observateur. Il se dirigea droit vers la porte, traversant la chaussée pour gagner du temps ; et, tout en avançant, il tira une clé de sa poche comme quelqu'un qui rentre chez lui.

M. Utterson s'avança et le toucha à l'épaule au moment où il passait. "M. Hyde, je pense ?"

M. Hyde recula avec un sifflement d'aspiration. Mais sa crainte ne fut que momentanée ; et bien qu'il ne regardât pas l'avocat en face, il répondit assez froidement : "C'est bien mon nom. Que me voulez-vous ?"

"Je vois que vous allez entrer," répondit l'avocat. "Je suis un vieil ami du Dr Jekyll — M. Utterson de Gaunt Street — vous devez avoir entendu mon nom ; et vous rencontrant si opportunément, j'ai pensé que vous pourriez m'admettre."

"Vous ne trouverez pas le Dr Jekyll ; il est absent," répliqua M. Hyde, en introduisant la clé. Puis, soudainement, mais toujours sans lever les yeux, "Comment m'avez-vous reconnu ?" demanda-t-il.

"De votre côté," dit M. Utterson, "voulez-vous me faire une faveur ?"

"Avec plaisir," répondit l'autre. "De quoi s'agit-il ?"

"Voulez-vous me laisser voir votre visage ?" demanda l'avocat.

M. Hyde parut hésiter, puis, comme mû par une réflexion soudaine, il fit face avec un air de défi ; et les deux hommes se dévisagèrent fixement pendant quelques secondes. "À présent, je vous reconnaîtrai," dit M. Utterson. "Cela pourra être utile."

"Oui," répondit M. Hyde, "il est bon que nous nous soyons rencontrés ; et à propos, vous devriez avoir mon adresse." Et il lui donna un numéro dans une rue de Soho.

"Mon Dieu !" pensa M. Utterson, "aurait-il lui aussi pensé au testament ?" Mais il garda ses sentiments pour lui-même et se contenta de grommeler en accusé de réception de l'adresse.

"Et maintenant," dit l'autre, "comment m'avez-vous reconnu ?"

"Par description," fut la réponse.

"Dont la description ?"

"Nous avons des amis communs," dit M. Utterson.

"Des amis communs," fit écho M. Hyde, d'une voix un peu rauque. "Qui sont-ils ?"

"Jekyll, par exemple," dit l'avocat.

"Il ne vous a jamais parlé de moi," s'écria M. Hyde, avec un accès de colère. "Je ne pensais pas que vous mentiriez."

"Allons," dit M. Utterson, "ce langage n'est pas convenable."

L'autre émit un ricanement sauvage ; et l'instant d'après, avec une rapidité extraordinaire, il avait déverrouillé la porte et disparu dans la maison.

L'avocat demeura un moment sur place après que M. Hyde l'eut quitté, l'image même de l'inquiétude. Puis il commença lentement à remonter la rue, s'arrêtant à chaque pas ou deux et portant la main à son front comme un homme en perplexité mentale. Le problème qu'il débattait ainsi en marchant était de ceux qui sont rarement résolus. M. Hyde était pâle et de petite taille, il donnait une impression de difformité sans malformation précise, il avait un sourire déplaisant, il s'était comporté envers l'avocat avec un mélange meurtrier de timidité et d'audace, et il parlait d'une voix rauque, sifflante et quelque peu brisée ; tous ces traits jouaient contre lui, mais tous ensemble ne pouvaient expliquer le dégoût, la répugnance et la crainte jusqu'alors inconnus avec lesquels M. Utterson le considérait. "Il doit y avoir autre chose," se dit le gentleman perplexe. "Il y a quelque chose de plus, si je pouvais trouver un nom pour cela. Dieu me bénisse, cet homme semble à peine humain ! Quelque chose de troglodytique, dirons-nous ? ou est-ce la vieille histoire du Dr Fell ? ou est-ce simplement le rayonnement d'une âme immonde qui transperce ainsi, et transfigure, son argile continente ? Cette dernière hypothèse, je pense ; car, ô mon pauvre vieil Harry Jekyll, si jamais j'ai lu la signature de Satan sur un visage, c'est sur celui de votre nouvel ami."

Au coin de la ruelle se trouvait une place d'anciennes et belles demeures, maintenant pour la plupart déchues de leur haut état et louées en appartements et en chambres à toutes sortes et conditions d'hommes : graveurs de cartes, architectes, hommes de loi louches et agents d'entreprises obscures. Une maison, cependant, la deuxième à partir du coin, était encore occupée entière ; et devant la porte de celle-ci, qui arborait un grand air de richesse et de confort, bien qu'elle fût à présent plongée dans l'obscurité, à l'exception de l'imposte, M. Utterson s'arrêta et frappa. Un domestique âgé et bien habillé ouvrit la porte.

"Le Dr Jekyll est-il chez lui, Poole ?" demanda l'avocat.

"Je vais voir, Monsieur Utterson," dit Poole, en faisant entrer le visiteur dans un grand hall au plafond bas et confortable, pavé de dalles, chauffé (selon la mode des maisons de campagne) par un feu clair et ouvert, et meublé de précieux bahuts de chêne. "Préférez-vous attendre ici près du feu, monsieur, ou dois-je vous donner de la lumière dans la salle à manger ?"

"Ici, merci," dit l'avocat, et il s'approcha et s'appuya contre le garde-feu élevé. Ce hall, où il se trouvait maintenant seul, était une fantaisie favorite de son ami le docteur ; et Utterson lui-même avait coutume de dire que c'était la pièce la plus agréable de Londres. Mais cette nuit-là, un frisson parcourait son sang ; le visage de Hyde pesait lourd dans sa mémoire ; il ressentait (ce qui était rare chez lui) une nausée et un dégoût de la vie ; et dans la morosité de son esprit, il semblait lire une menace dans le vacillement du feu sur les bahuts polis et dans le mouvement inquiet des ombres au plafond. Il eut honte de son soulagement quand Poole revint bientôt pour annoncer que le Dr Jekyll était sorti.

"J'ai vu M. Hyde entrer par la porte de l'ancienne salle de dissection, Poole," dit-il. "Est-ce en ordre, quand le Dr Jekyll est absent ?"

"Tout à fait en ordre, Monsieur Utterson, monsieur," répondit le domestique. "M. Hyde a une clé."

"Votre maître semble placer beaucoup de confiance en ce jeune homme, Poole," reprit l'autre d'un air pensif.

"Oui, monsieur, en effet," dit Poole. "Nous avons tous reçu l'ordre de lui obéir."

"Je ne crois pas avoir jamais rencontré M. Hyde ?" demanda Utterson.

"Oh, mon Dieu, non, monsieur. Il ne dîne jamais ici," répondit le majordome. "En fait, nous le voyons très peu de ce côté de la maison ; il vient et va surtout par le laboratoire."

"Eh bien, bonne nuit, Poole."

"Bonne nuit, Monsieur Utterson."

Et l'avocat se mit en route vers son domicile, le cœur très lourd. "Pauvre Harry Jekyll," pensa-t-il, "j'ai le pressentiment qu'il est dans de mauvais draps ! Il était dissipé dans sa jeunesse, il y a bien longtemps, certainement ; mais selon la loi de Dieu, il n'y a pas de prescription. Oui, ce doit être cela ; le fantôme de quelque vieux péché, le cancer de quelque disgrâce cachée : le châtiment qui arrive, pede claudo, des années après que la mémoire a oublié et que l'amour-propre a pardonné la faute." Et l'avocat, effrayé par cette pensée, médita un moment sur son propre passé, fouillant tous les recoins de sa mémoire, de peur que par hasard quelque diable à ressort d'une ancienne iniquité ne surgisse à la lumière. Son passé était assez irréprochable ; peu d'hommes pouvaient lire les registres de leur vie avec moins d'appréhension ; pourtant il était humilié jusqu'à la poussière par les nombreuses mauvaises actions qu'il avait commises, et relevé en une sobre et craintive gratitude par les nombreuses qu'il avait été si près de commettre et avait pourtant évitées. Puis, revenant à son sujet antérieur, il conçut une étincelle d'espoir. "Ce Maître Hyde, si on l'étudiait," pensa-t-il, "doit avoir ses propres secrets ; des secrets noirs, à en juger par son apparence ; des secrets comparés auxquels le pire de Jekyll serait comme la lumière du soleil. Les choses ne peuvent continuer ainsi. Je frissonne à l'idée de cette créature se glissant comme un voleur au chevet de Harry ; pauvre Harry, quel réveil ! Et le danger ; car si ce Hyde soupçonne l'existence du testament, il pourrait s'impatienter d'hériter. Oui, je dois mettre l'épaule à la roue — si Jekyll veut bien me laisser faire," ajouta-t-il, "si Jekyll veut seulement me laisser faire." Car une fois de plus il vit devant son esprit, clair comme une transparence, les étranges clauses du testament.

# LE DR. JEKYLL ÉTAIT TOUT À FAIT À L'AISE

Quinze jours plus tard, par une excellente fortune, le docteur donna l'un de ses agréables dîners à cinq ou six vieux camarades, tous hommes intelligents, de bonne réputation et tous connaisseurs en matière de bon vin ; et M. Utterson s'arrangea pour rester après le départ des autres. Ce n'était pas un nouvel arrangement, mais une chose qui s'était produite des dizaines de fois. Là où Utterson était apprécié, il l'était grandement. Les hôtes aimaient retenir l'avocat austère, quand les convives enjoués et bavards avaient déjà le pied sur le seuil ; ils aimaient s'asseoir un moment en sa compagnie discrète, s'exerçant à la solitude, apaisant leurs esprits dans le riche silence de cet homme après les dépenses et la tension de la gaieté. À cette règle, le Dr. Jekyll ne faisait pas exception ; et tandis qu'il était maintenant assis de l'autre côté du feu — un homme de cinquante ans, grand, bien bâti, au visage lisse, avec peut-être quelque chose de rusé dans ses traits, mais empreint de toutes les marques de capacité et de bonté — vous pouviez voir à son regard qu'il nourrissait pour M. Utterson une affection sincère et chaleureuse.

« Je voulais vous parler, Jekyll », commença ce dernier. « Vous connaissez ce testament qui est le vôtre ? »

Un observateur attentif aurait pu remarquer que le sujet était désagréable ; mais le docteur l'aborda avec gaieté. « Mon pauvre Utterson », dit-il, « vous n'avez pas de chance avec un tel client. Je n'ai jamais vu un homme aussi affligé que vous l'étiez par mon testament ; à moins que ce ne fût ce pédant rigide de Lanyon, à propos de ce qu'il appelait mes hérésies scientifiques. Oh, je sais que c'est un brave homme — inutile de froncer les sourcils — un excellent homme, et j'ai toujours l'intention de le voir davantage ; mais c'est néanmoins un pédant rigide ; un pédant ignorant et bruyant. Je n'ai jamais été plus déçu par aucun homme que par Lanyon. »

« Vous savez que je ne l'ai jamais approuvé », poursuivit Utterson, ignorant impitoyablement le nouveau sujet.

« Mon testament ? Oui, certainement, je le sais », dit le docteur, un peu sèchement. « Vous me l'avez dit. »

« Eh bien, je vous le redis », continua l'avocat. « J'ai appris quelque chose concernant le jeune Hyde. »

Le grand et beau visage du Dr. Jekyll pâlit jusqu'aux lèvres, et une obscurité entoura ses yeux. « Je ne tiens pas à en entendre davantage », dit-il. « C'est une affaire que je croyais que nous avions convenu d'abandonner. »

« Ce que j'ai entendu était abominable », dit Utterson.

« Cela ne peut rien changer. Vous ne comprenez pas ma situation », répondit le docteur, avec une certaine incohérence dans ses manières. « Je suis dans une position pénible, Utterson ; ma position est très étrange — très étrange. C'est une de ces affaires qu'on ne peut pas arranger en parlant. »

« Jekyll », dit Utterson, « vous me connaissez : je suis un homme à qui l'on peut faire confiance. Confiez-moi tout cela en toute confidence ; et je ne doute pas de pouvoir vous en sortir. »

« Mon bon Utterson », dit le docteur, « c'est très bien de votre part, c'est franchement bien de votre part, et je ne trouve pas les mots pour vous remercier. Je vous crois entièrement ; je vous ferais confiance avant tout homme vivant, oui, avant moi-même, si je pouvais faire le choix ; mais en vérité ce n'est pas ce que vous imaginez ; ce n'est pas aussi grave que cela ; et juste pour mettre votre bon cœur en paix, je vous dirai une chose : dès que je le choisirai, je pourrai me débarrasser de M. Hyde. Je vous donne ma parole là-dessus ; et je vous remercie encore et encore ; et j'ajouterai juste un petit mot, Utterson, que vous prendrez sûrement en bonne part : c'est une affaire privée, et je vous prie de la laisser dormir. »

Utterson réfléchit un peu, regardant le feu.

« Je ne doute pas que vous ayez parfaitement raison », dit-il enfin, en se levant.

« Bien, mais puisque nous avons abordé cette affaire, et pour la dernière fois je l'espère », poursuivit le docteur, « il y a un point que j'aimerais vous faire comprendre. Je porte réellement un très grand intérêt au pauvre Hyde. Je sais que vous l'avez vu ; il me l'a dit ; et je crains qu'il n'ait été grossier. Mais je porte sincèrement un grand, un très grand intérêt à ce jeune homme ; et si je disparais, Utterson, je souhaite que vous me promettiez que vous le supporterez et que vous ferez valoir ses droits pour lui. Je pense que vous le feriez, si vous saviez tout ; et ce serait un poids en moins sur mon esprit si vous vouliez bien me le promettre. »

« Je ne peux pas prétendre que je l'apprécierai jamais », dit l'avocat.

« Je ne vous demande pas cela », plaida Jekyll, posant sa main sur le bras de l'autre ; « je demande seulement justice ; je vous demande seulement de l'aider pour l'amour de moi, quand je ne serai plus là. »

Utterson poussa un soupir irrépressible. « Bien », dit-il, « je promets. »

# L'AFFAIRE DU MEURTRE DE CAREW

Près d'un an plus tard, au mois d'octobre 18—, Londres fut secouée par un crime d'une férocité singulière, rendu d'autant plus notable par la haute position de la victime. Les détails étaient peu nombreux mais saisissants. Une femme de chambre vivant seule dans une maison non loin de la rivière était montée se coucher vers onze heures. Bien qu'un brouillard s'étendît sur la ville aux premières heures du jour, le début de la nuit était sans nuages, et la ruelle que surplombait la fenêtre de la domestique était brillamment éclairée par la pleine lune. Il semble qu'elle fût d'un tempérament romantique, car elle s'assit sur sa malle, qui se trouvait juste sous la fenêtre, et se perdit dans une rêverie contemplative. Jamais (disait-elle toujours, les yeux ruisselants de larmes, lorsqu'elle racontait cette expérience), jamais elle ne s'était sentie plus en paix avec tous les hommes ni n'avait pensé plus aimablement du monde. Et tandis qu'elle était ainsi assise, elle prit conscience de la présence d'un vieux et beau gentleman aux cheveux blancs qui s'avançait le long de la ruelle ; et venant à sa rencontre, un autre gentleman, très petit, auquel elle prêta d'abord moins d'attention. Lorsqu'ils furent à portée de voix (ce qui était juste sous les yeux de la servante), le plus âgé s'inclina et aborda l'autre avec des manières d'une politesse exquise. Le sujet de son discours ne semblait pas être d'une grande importance ; en effet, d'après ses gestes, il semblait parfois qu'il ne faisait que demander son chemin ; mais la lune éclairait son visage tandis qu'il parlait, et la jeune fille prenait plaisir à l'observer, car il semblait respirer cette bonté innocente et désuète de caractère, avec néanmoins quelque chose de noble, comme un contentement de soi bien fondé. Bientôt son regard erra vers l'autre homme, et elle fut surprise de reconnaître en lui un certain M. Hyde, qui avait une fois rendu visite à son maître et pour qui elle avait conçu de l'antipathie. Il tenait à la main une lourde canne avec laquelle il jouait ; mais il ne répondait pas un mot et semblait écouter avec une impatience mal contenue. Puis, tout à coup, il éclata dans une grande flamme de colère, tapant du pied, brandissant sa canne et se comportant (comme le décrivait la servante) tel un forcené. Le vieux gentleman fit un pas en arrière, avec l'air de quelqu'un de fort surpris et quelque peu blessé ; et à ce moment, M. Hyde perdit toute retenue et l'abattit à terre d'un coup de gourdin. Et l'instant d'après, avec une fureur simiesque, il piétinait sa victime et faisait pleuvoir sur elle une tempête de coups, sous lesquels on entendait distinctement les os se briser et le corps rebondir sur la chaussée. Devant l'horreur de ces visions et de ces sons, la servante s'évanouit.

Il était deux heures quand elle reprit connaissance et appela la police. Le meurtrier était parti depuis longtemps ; mais sa victime gisait là, au milieu de la ruelle, incroyablement mutilée. Le bâton avec lequel le crime avait été commis, bien qu'il fût d'un bois rare, très dur et très lourd, s'était brisé en deux sous la violence de cette cruauté insensée ; une moitié éclatée avait roulé dans le caniveau voisin — l'autre, sans aucun doute, avait été emportée par le meurtrier. On trouva sur la victime une bourse et une montre en or, mais ni cartes ni papiers, à l'exception d'une enveloppe cachetée et timbrée, qu'il portait probablement à la poste, et qui portait le nom et l'adresse de M. Utterson.

Celle-ci fut apportée à l'avocat le lendemain matin, avant qu'il ne fût sorti du lit ; et à peine l'eut-il vue et fut-il informé des circonstances, qu'il avança une lèvre grave. « Je ne dirai rien avant d'avoir vu le corps », dit-il ; « cela pourrait être très sérieux. Ayez la bonté d'attendre pendant que je m'habille. » Et avec le même visage grave, il se hâta de prendre son petit déjeuner et se rendit en voiture au poste de police, où le corps avait été transporté. Dès qu'il entra dans la cellule, il hocha la tête.

« Oui », dit-il, « je le reconnais. Je suis navré de dire qu'il s'agit de Sir Danvers Carew. »

« Mon Dieu, monsieur », s'exclama l'officier, « est-ce possible ? » Et l'instant d'après, son regard s'éclaira d'une ambition professionnelle. « Cela va faire grand bruit », dit-il. « Et peut-être pourrez-vous nous aider à trouver cet homme. » Et il raconta brièvement ce que la servante avait vu, et montra le bâton brisé.

M. Utterson avait déjà frémi au nom de Hyde ; mais lorsque le bâton fut placé devant lui, il ne put plus douter ; brisé et abîmé comme il était, il le reconnut pour celui qu'il avait lui-même offert, bien des années auparavant, à Henry Jekyll.

« Ce M. Hyde est-il une personne de petite stature ? » demanda-t-il.

« Particulièrement petit et particulièrement sinistre d'aspect, c'est ainsi que la servante le décrit », dit l'officier.

M. Utterson réfléchit ; puis, relevant la tête, « Si vous voulez venir avec moi dans mon fiacre », dit-il, « je pense que je peux vous conduire à sa maison. »

Il était à ce moment environ neuf heures du matin, et le premier brouillard de la saison. Un grand linceul couleur chocolat s'étendait sur le ciel, mais le vent ne cessait de charger et de mettre en déroute ces vapeurs en bataille ; de sorte que, tandis que le fiacre se traînait de rue en rue, M. Utterson put contempler un nombre étonnant de degrés et de nuances de pénombre ; car ici, il faisait sombre comme à la fin du soir ; et là brillait une lueur d'un brun riche et intense, comme la lumière de quelque étrange incendie ; et ici, pendant un moment, le brouillard se dissipait complètement, et un rayon hagard de lumière du jour pénétrait entre les tourbillons de brume. Le quartier sinistre de Soho, vu sous ces aperçus changeants, avec ses rues boueuses, ses passants débraillés et ses réverbères qui n'avaient jamais été éteints ou avaient été rallumés pour combattre cette lugubre réinvasion de l'obscurité, semblait, aux yeux de l'avocat, comme un district d'une ville dans un cauchemar. Les pensées qui l'habitaient étaient, de surcroît, de la teinte la plus sombre ; et lorsqu'il regardait le compagnon de son voyage, il ressentait cette terreur de la loi et des officiers de la loi qui peut parfois assaillir les plus honnêtes.

Lorsque le fiacre s'arrêta à l'adresse indiquée, le brouillard se leva un peu et lui montra une rue sordide, un débit de gin, un restaurant français bon marché, une boutique vendant des fascicules à un penny et des salades à deux pence, de nombreux enfants en haillons blottis dans les embrasures des portes, et de nombreuses femmes de différentes nationalités sortant, clé en main, pour prendre un verre matinal ; et l'instant d'après, le brouillard retomba sur ce lieu, brun comme de la terre d'ombre, et le coupa de ses sinistres environs. C'était là le domicile du favori de Henry Jekyll ; d'un homme qui était l'héritier d'un quart de million de livres sterling.

Une vieille femme au visage d'ivoire et aux cheveux argentés ouvrit la porte. Elle avait un visage mauvais, lissé par l'hypocrisie, mais ses manières étaient excellentes. Oui, dit-elle, c'était bien chez M. Hyde, mais il n'était pas à la maison ; il était rentré très tard dans la nuit, mais il était reparti en moins d'une heure ; il n'y avait rien d'étrange à cela ; ses habitudes étaient très irrégulières, et il était souvent absent ; par exemple, cela faisait près de deux mois qu'elle ne l'avait vu jusqu'à hier.

« Très bien, alors, nous souhaitons voir ses appartements », dit l'avocat ; et comme la femme commençait à déclarer que c'était impossible, « Je ferais mieux de vous dire qui est cette personne », ajouta-t-il. « Voici l'inspecteur Newcomen de Scotland Yard. »

Un éclair de joie odieuse apparut sur le visage de la femme. « Ah ! » dit-elle, « il a des ennuis ! Qu'a-t-il fait ? »

M. Utterson et l'inspecteur échangèrent un regard. « Il ne semble pas être un personnage très populaire », observa ce dernier. « Et maintenant, ma brave dame, laissez-moi et ce monsieur jeter un coup d'œil. »

Dans toute l'étendue de la maison, qui, à l'exception de la vieille femme, restait par ailleurs vide, M. Hyde n'avait utilisé qu'un couple de pièces ; mais celles-ci étaient meublées avec luxe et bon goût. Un placard était rempli de vin ; l'argenterie était d'argent, le linge élégant ; un bon tableau était accroché au mur, un cadeau (comme le supposait Utterson) de Henry Jekyll, qui était très connaisseur ; et les tapis étaient épais et de couleur agréable. À ce moment, cependant, les pièces portaient toutes les marques d'avoir été récemment et précipitamment fouillées ; des vêtements gisaient sur le sol, les poches retournées ; des tiroirs fermés à clé étaient ouverts ; et sur l'âtre se trouvait un tas de cendres grises, comme si de nombreux papiers avaient été brûlés. De ces braises, l'inspecteur déterra le talon d'un carnet de chèques vert, qui avait résisté à l'action du feu ; l'autre moitié du bâton fut trouvée derrière la porte ; et comme cela confirmait ses soupçons, l'officier se déclara ravi. Une visite à la banque, où plusieurs milliers de livres furent trouvées au crédit du meurtrier, paracheva sa satisfaction.

« Vous pouvez y compter, monsieur », dit-il à M. Utterson : « Je le tiens. Il a dû perdre la tête, ou il n'aurait jamais laissé le bâton ou, surtout, brûlé le carnet de chèques. Eh bien, l'argent, c'est la vie pour cet homme. Nous n'avons rien à faire qu'à l'attendre à la banque et faire imprimer les avis de recherche. »

Ce dernier point, cependant, ne fut pas si facile à accomplir ; car M. Hyde avait peu de familiers — même le maître de la femme de chambre ne l'avait vu que deux fois ; sa famille ne put être retrouvée nulle part ; il n'avait jamais été photographié ; et les quelques personnes qui pouvaient le décrire différaient largement, comme le font les observateurs ordinaires. Ils ne s'accordaient que sur un point : l'impression persistante d'une difformité inexprimée que le fugitif produisait sur ceux qui le voyaient.

# L'INCIDENT DE LA LETTRE

C'était tard dans l'après-midi lorsque M. Utterson trouva son chemin jusqu'à la porte du Dr Jekyll, où il fut immédiatement admis par Poole, et conduit par les offices de la cuisine et à travers une cour qui avait jadis été un jardin, jusqu'au bâtiment que l'on nommait indifféremment le laboratoire ou les salles de dissection. Le docteur avait acheté la maison aux héritiers d'un chirurgien célèbre ; et ses propres goûts étant plutôt chimiques qu'anatomiques, il avait changé la destination du bâtiment au fond du jardin. C'était la première fois que l'avocat était reçu dans cette partie des quartiers de son ami ; et il examina cette structure sombre et sans fenêtres avec curiosité, promenant son regard avec un sentiment de répugnante étrangeté tandis qu'il traversait l'amphithéâtre, autrefois bondé d'étudiants enthousiastes et maintenant désolé et silencieux, les tables chargées d'appareils chimiques, le sol jonché de caisses et parsemé de paille d'emballage, la lumière tombant faiblement à travers la coupole brumeuse. À l'extrémité, un escalier montait jusqu'à une porte recouverte de serge rouge ; et par celle-ci, M. Utterson fut enfin introduit dans le cabinet du docteur. C'était une grande pièce entourée d'armoires vitrées, meublée, entre autres choses, d'un psyché et d'une table de travail, et donnant sur la cour par trois fenêtres poussiéreuses munies de barreaux de fer. Le feu brûlait dans la cheminée ; une lampe était allumée sur le manteau, car même dans les maisons le brouillard commençait à s'épaissir ; et là, tout près de la chaleur, était assis le Dr Jekyll, d'une pâleur mortelle. Il ne se leva pas pour accueillir son visiteur, mais lui tendit une main froide et lui souhaita la bienvenue d'une voix altérée.

« Et maintenant », dit M. Utterson, dès que Poole les eut quittés, « vous avez entendu les nouvelles ? »

Le docteur frissonna. « On les criait sur la place », dit-il. « Je les ai entendues depuis ma salle à manger. »

« Un mot », dit l'avocat. « Carew était mon client, mais vous l'êtes aussi, et je veux savoir ce que je fais. Vous n'avez pas été assez fou pour cacher ce personnage ? »

« Utterson, je jure devant Dieu », s'écria le docteur, « je jure devant Dieu que je ne reverrai jamais cet homme. Je vous engage mon honneur que j'en ai fini avec lui en ce monde. Tout est terminé. Et d'ailleurs, il n'a pas besoin de mon aide ; vous ne le connaissez pas comme moi ; il est en sécurité, il est tout à fait en sécurité ; retenez bien mes paroles, on n'entendra plus jamais parler de lui. »

L'avocat écoutait sombrement ; il n'aimait pas l'attitude fébrile de son ami. « Vous semblez bien sûr de lui », dit-il ; « et pour votre bien, j'espère que vous avez raison. Si l'affaire venait à être jugée, votre nom pourrait apparaître. »

« Je suis tout à fait sûr de lui », répondit Jekyll ; « j'ai des raisons certaines que je ne peux partager avec personne. Mais il y a une chose sur laquelle vous pourriez me conseiller. J'ai — j'ai reçu une lettre ; et je me demande si je dois la montrer à la police. Je voudrais la laisser entre vos mains, Utterson ; vous jugeriez sagement, j'en suis certain ; j'ai une si grande confiance en vous. »

« Vous craignez, je suppose, qu'elle puisse mener à sa découverte ? » demanda l'avocat.

« Non », dit l'autre. « Je ne peux pas dire que je me soucie de ce qu'il advient de Hyde ; j'en ai tout à fait fini avec lui. Je pensais à ma propre réputation, que cette odieuse affaire a plutôt compromise. »

Utterson réfléchit un moment ; il était surpris par l'égoïsme de son ami, et pourtant soulagé par celui-ci. « Eh bien », dit-il enfin, « laissez-moi voir la lettre. »

La lettre était écrite d'une main étrange, droite, et signée « Edward Hyde » : elle signifiait, assez brièvement, que le bienfaiteur de l'auteur, le Dr Jekyll, qu'il avait si longtemps et si indignement payé de retour pour mille générosités, ne devait nourrir aucune inquiétude pour sa sécurité, car il disposait de moyens d'évasion sur lesquels il plaçait une entière confiance. L'avocat trouva cette lettre assez satisfaisante ; elle donnait à l'intimité une meilleure couleur qu'il ne l'avait espéré ; et il se blâma pour certains de ses soupçons passés.

« Avez-vous l'enveloppe ? » demanda-t-il.

« Je l'ai brûlée », répondit Jekyll, « avant de penser à ce que je faisais. Mais elle ne portait pas de cachet postal. La note a été remise en main propre. »

« Dois-je garder ceci et y réfléchir cette nuit ? » demanda Utterson.

« Je souhaite que vous jugiez entièrement pour moi », fut la réponse. « J'ai perdu confiance en moi-même. »

« Eh bien, j'y réfléchirai », répondit l'avocat. « Et maintenant un mot de plus : c'est bien Hyde qui a dicté les termes de votre testament concernant cette disparition ? »

Le docteur sembla saisi d'une quinte de faiblesse ; il ferma hermétiquement la bouche et fit un signe affirmatif.

« Je le savais », dit Utterson. « Il avait l'intention de vous assassiner. Vous l'avez échappé belle. »

« J'ai eu ce qui est bien plus important », répondit le docteur solennellement : « j'ai eu une leçon — Ô Dieu, Utterson, quelle leçon j'ai eue ! » Et il se couvrit le visage un moment de ses mains.

En sortant, l'avocat s'arrêta et échangea un mot ou deux avec Poole. « À propos », dit-il, « une lettre a été remise aujourd'hui : à quoi ressemblait le messager ? » Mais Poole était certain que rien n'était arrivé si ce n'est par la poste ; « et seulement des circulaires par ce moyen », ajouta-t-il.

Cette nouvelle fit partir le visiteur avec ses craintes renouvelées. Manifestement, la lettre était arrivée par la porte du laboratoire ; peut-être même avait-elle été écrite dans le cabinet ; et si c'était le cas, il fallait la juger différemment, et la traiter avec plus de précaution. Les crieurs de journaux, tandis qu'il marchait, s'époumonaient le long des trottoirs : « Édition spéciale. Choquant assassinat d'un député. » C'était l'oraison funèbre d'un ami et client ; et il ne pouvait s'empêcher d'éprouver une certaine appréhension à l'idée que la bonne réputation d'un autre pourrait être engloutie dans le tourbillon du scandale. C'était, au moins, une décision délicate qu'il devait prendre ; et bien qu'il fût habituellement sûr de lui, il commença à nourrir un désir ardent de conseil. Ce n'était pas à obtenir directement ; mais peut-être, pensa-t-il, pouvait-on le pêcher indirectement.

Peu après, il était assis d'un côté de son propre foyer, avec M. Guest, son clerc principal, de l'autre côté, et entre eux, à une distance savamment calculée du feu, une bouteille d'un vin vieux particulier qui avait longtemps séjourné à l'abri du soleil dans les fondations de sa maison. Le brouillard dormait encore, planant au-dessus de la ville noyée, où les réverbères luisaient comme des escarboucles ; et à travers l'étouffement et l'épaisseur de ces nuages tombés, le cortège de la vie citadine continuait à rouler à travers les grandes artères avec un bruit semblable à celui d'un vent puissant. Mais la pièce était gaie de la lumière du feu. Dans la bouteille, les acides s'étaient depuis longtemps dissous ; la teinture impériale s'était adoucie avec le temps, comme la couleur s'enrichit dans les vitraux ; et l'éclat des chaudes après-midi d'automne sur les coteaux des vignobles était prêt à être libéré pour disperser les brouillards de Londres. Insensiblement, l'avocat s'attendrit. Il n'y avait pas d'homme à qui il cachait moins de secrets que M. Guest ; et il n'était pas toujours certain de cacher autant qu'il le voulait. Guest s'était souvent rendu pour affaires chez le docteur ; il connaissait Poole ; il n'avait guère pu manquer d'entendre parler de la familiarité de M. Hyde dans la maison ; il pourrait en tirer des conclusions : n'était-il pas aussi bien, alors, qu'il vît une lettre qui mettait ce mystère au clair ? Et surtout puisque Guest, étant un grand étudiant et critique d'écriture manuscrite, considérerait cette démarche comme naturelle et obligeante ? Le clerc, en outre, était un homme de bon conseil ; il pourrait à peine lire un document aussi étrange sans laisser échapper une remarque ; et par cette remarque, M. Utterson pourrait orienter sa conduite future.

« C'est une triste affaire concernant Sir Danvers », dit-il.

« Oui, monsieur, en effet. Cela a suscité beaucoup d'émotion dans le public », répondit Guest. « L'homme, bien sûr, était fou. »

« J'aimerais entendre votre opinion là-dessus », répliqua Utterson. « J'ai ici un document de son écriture ; c'est entre nous, car je ne sais guère qu'en faire ; c'est une vilaine affaire au mieux. Mais voilà ; tout à fait dans vos cordes : l'autographe d'un meurtrier. »

Les yeux de Guest s'illuminèrent, et il s'assit aussitôt pour l'étudier avec passion. « Non, monsieur », dit-il : « pas fou ; mais c'est une main étrange. »

« Et selon tous les témoignages, un écrivain très étrange », ajouta l'avocat.

Juste à ce moment, le domestique entra avec un billet.

« Est-ce du Dr Jekyll, monsieur ? » s'enquit le clerc. « J'ai cru reconnaître l'écriture. Quelque chose de privé, M. Utterson ? »

« Seulement une invitation à dîner. Pourquoi ? Voulez-vous la voir ? »

« Un instant. Je vous remercie, monsieur » ; et le clerc plaça les deux feuilles de papier côte à côte et compara soigneusement leur contenu. « Merci, monsieur », dit-il enfin, en les rendant toutes les deux ; « c'est un autographe très intéressant. »

Il y eut une pause, durant laquelle M. Utterson lutta avec lui-même. « Pourquoi les avez-vous comparés, Guest ? » demanda-t-il soudainement.

« Eh bien, monsieur », répondit le clerc, « il y a une ressemblance plutôt singulière ; les deux écritures sont à bien des égards identiques : seulement avec une inclinaison différente. »

« Assez curieux », dit Utterson.

« C'est, comme vous dites, assez curieux », répondit Guest.

« Je ne parlerais pas de ce billet, vous savez », dit le maître.

« Non, monsieur », dit le clerc. « Je comprends. »

Mais à peine M. Utterson fut-il seul ce soir-là, qu'il enferma le billet dans son coffre-fort, où il reposa à partir de ce moment. « Quoi ! » pensa-t-il. « Henry Jekyll contrefaire l'écriture d'un assassin ! » Et son sang se glaça dans ses veines.

# L'INCIDENT DU DR. LANYON

Le temps passait ; des milliers de livres furent offertes en récompense, car la mort de Sir Danvers était ressentie comme une injure publique ; mais M. Hyde avait disparu du champ de vision de la police comme s'il n'avait jamais existé. Une grande partie de son passé fut déterrée, en effet, et tout était peu recommandable : des récits émergèrent sur la cruauté de l'homme, à la fois si insensible et violente ; sur sa vie infâme, ses étranges associés, sur la haine qui semblait avoir entouré sa carrière ; mais de sa localisation actuelle, pas un murmure. Depuis le moment où il avait quitté la maison de Soho le matin du meurtre, il avait simplement été effacé ; et progressivement, à mesure que le temps avançait, M. Utterson commença à se remettre de l'intensité de son alarme et à retrouver plus de quiétude en lui-même. La mort de Sir Danvers était, selon sa façon de penser, plus que compensée par la disparition de M. Hyde. Maintenant que cette influence maléfique avait été écartée, une nouvelle vie commençait pour le Dr Jekyll. Il sortit de sa réclusion, renoua ses relations avec ses amis, redevint leur invité familier et leur hôte ; et bien qu'il eût toujours été connu pour ses œuvres de charité, il se distinguait désormais tout autant par sa religion. Il était occupé, il sortait beaucoup, il faisait le bien ; son visage semblait s'ouvrir et s'éclairer, comme avec une conscience intérieure de service ; et pendant plus de deux mois, le docteur fut en paix.

Le 8 janvier, Utterson avait dîné chez le docteur avec un petit groupe ; Lanyon y était ; et le visage de l'hôte avait regardé de l'un à l'autre comme aux jours anciens où le trio formait des amis inséparables. Le 12, et de nouveau le 14, la porte fut fermée à l'avocat. « Le docteur était confiné à la maison, » dit Poole, « et ne voyait personne. » Le 15, il essaya de nouveau et fut de nouveau éconduit ; et ayant été habitué pendant les deux derniers mois à voir son ami presque quotidiennement, il trouva que ce retour à la solitude pesait sur son moral. La cinquième nuit, il reçut Guest à dîner ; et la sixième, il se rendit chez le Dr Lanyon.

Là, au moins, on ne lui refusa pas l'entrée ; mais lorsqu'il entra, il fut choqué par le changement qui s'était opéré dans l'apparence du docteur. Son arrêt de mort était écrit lisiblement sur son visage. L'homme au teint rosé avait pâli ; sa chair s'était affaissée ; il était visiblement plus chauve et plus vieux ; et pourtant ce n'étaient pas tant ces signes d'un rapide déclin physique qui arrêtèrent l'attention de l'avocat, qu'un regard dans les yeux et une qualité de manière qui semblaient témoigner d'une terreur profondément ancrée dans l'esprit. Il était peu probable que le docteur craignît la mort ; et pourtant c'était ce qu'Utterson était tenté de soupçonner. « Oui, » pensa-t-il ; « il est médecin, il doit connaître son propre état et savoir que ses jours sont comptés ; et cette connaissance est plus qu'il ne peut supporter. » Et pourtant, lorsqu'Utterson fit remarquer sa mauvaise mine, ce fut avec un air de grande fermeté que Lanyon se déclara un homme condamné.

« J'ai subi un choc, » dit-il, « et je ne m'en remettrai jamais. C'est une question de semaines. Eh bien, la vie a été agréable ; je l'aimais ; oui, monsieur, j'avais l'habitude de l'aimer. Je pense parfois que si nous savions tout, nous serions plus heureux de partir. »

« Jekyll est malade, lui aussi, » observa Utterson. « L'avez-vous vu ? »

Mais le visage de Lanyon changea, et il leva une main tremblante. « Je ne désire plus voir ni entendre parler du Dr Jekyll, » dit-il d'une voix forte et instable. « J'en ai complètement fini avec cette personne ; et je vous prie de m'épargner toute allusion à quelqu'un que je considère comme mort. »

« Allons, allons ! » dit M. Utterson ; puis, après une pause considérable, « Ne puis-je rien faire ? » demanda-t-il. « Nous sommes trois très vieux amis, Lanyon ; nous ne vivrons pas assez longtemps pour en faire d'autres. »

« Rien ne peut être fait, » répondit Lanyon ; « demandez-lui à lui-même. »

« Il ne veut pas me voir, » dit l'avocat.

« Je n'en suis pas surpris, » fut la réponse. « Un jour, Utterson, après ma mort, vous apprendrez peut-être le bien et le mal de cette affaire. Je ne peux pas vous le dire. Et entre-temps, si vous pouvez vous asseoir et parler avec moi d'autres choses, pour l'amour de Dieu, restez et faites-le ; mais si vous ne pouvez vous tenir à l'écart de ce sujet maudit, alors au nom de Dieu, partez, car je ne peux le supporter. »

Dès qu'il rentra chez lui, Utterson s'assit et écrivit à Jekyll, se plaignant de son exclusion de la maison et demandant la cause de cette malheureuse rupture avec Lanyon ; et le jour suivant lui apporta une longue réponse, souvent formulée de manière très pathétique, et parfois obscurément mystérieuse dans son courant. La querelle avec Lanyon était incurable. « Je ne blâme pas notre vieil ami, » écrivit Jekyll, « mais je partage son avis que nous ne devons jamais nous rencontrer. J'ai l'intention désormais de mener une vie d'extrême réclusion ; vous ne devez pas être surpris, ni douter de mon amitié, si ma porte est souvent fermée même à vous. Vous devez me laisser suivre mon propre chemin sombre. J'ai attiré sur moi une punition et un danger que je ne peux nommer. Si je suis le premier des pécheurs, je suis aussi le premier des souffrants. Je ne pouvais pas penser que cette terre contenait une place pour des souffrances et des terreurs si écrasantes ; et vous ne pouvez faire qu'une chose, Utterson, pour alléger ce destin, et c'est de respecter mon silence. » Utterson était stupéfait ; l'influence sombre de Hyde avait été retirée, le docteur était revenu à ses anciennes tâches et amitiés ; il y a une semaine, l'avenir souriait avec toutes les promesses d'une vieillesse joyeuse et honorée ; et maintenant, en un instant, l'amitié, la paix de l'esprit et toute la teneur de sa vie étaient ruinées. Un changement si grand et si imprévu indiquait la folie ; mais au vu de la manière et des paroles de Lanyon, il devait y avoir pour cela une raison plus profonde.

Une semaine plus tard, le Dr Lanyon s'alita, et en un peu moins de quinze jours, il était mort. La nuit après les funérailles, où il avait été tristement affecté, Utterson ferma à clé la porte de son bureau et, assis là à la lumière d'une bougie mélancolique, sortit et plaça devant lui une enveloppe adressée de la main et scellée du sceau de son ami défunt. « PRIVÉ : pour les mains de G. J. Utterson SEUL, et en cas de son prédécès à détruire sans être lu, » ainsi était-il superscrit avec emphase ; et l'avocat redoutait de contempler le contenu. « J'ai enterré un ami aujourd'hui, » pensa-t-il : « et si cela devait m'en coûter un autre ? » Et puis il condamna cette crainte comme une déloyauté et brisa le sceau. À l'intérieur se trouvait une autre enveloppe, également scellée, et marquée sur la couverture comme « à ne pas ouvrir jusqu'à la mort ou la disparition du Dr Henry Jekyll. » Utterson n'en croyait pas ses yeux. Oui, c'était bien disparition ; ici encore, comme dans le testament fou qu'il avait depuis longtemps rendu à son auteur, ici encore étaient l'idée d'une disparition et le nom d'Henry Jekyll mis entre crochets. Mais dans le testament, cette idée avait surgi de la suggestion sinistre de l'homme Hyde ; elle y était placée avec un dessein trop évident et horrible. Écrit de la main de Lanyon, que pouvait-ce signifier ? Une grande curiosité s'empara du fidéicommissaire, de mépriser l'interdiction et de plonger immédiatement au fond de ces mystères ; mais l'honneur professionnel et la foi envers son ami défunt étaient des obligations rigoureuses ; et le paquet dormit dans le coin le plus reculé de son coffre-fort privé.

C'est une chose de mortifier la curiosité, une autre de la vaincre ; et on peut douter si, à partir de ce jour, Utterson désirait la société de son ami survivant avec la même ardeur. Il pensait à lui avec bienveillance ; mais ses pensées étaient inquiètes et craintives. Il allait lui rendre visite en effet ; mais il était peut-être soulagé de se voir refuser l'entrée ; peut-être, dans son cœur, préférait-il parler avec Poole sur le pas de la porte et entouré par l'air et les sons de la ville ouverte, plutôt que d'être admis dans cette maison de servitude volontaire, et de s'asseoir et parler avec son reclus insondable. Poole n'avait, en effet, pas de nouvelles très agréables à communiquer. Le docteur, semblait-il, se confinait maintenant plus que jamais au cabinet au-dessus du laboratoire, où il dormait parfois même ; il était abattu, il était devenu très silencieux, il ne lisait pas ; il semblait avoir quelque chose à l'esprit. Utterson s'habitua tellement au caractère invariable de ces rapports qu'il diminua peu à peu la fréquence de ses visites.

# INCIDENT À LA FENÊTRE

Il arriva un dimanche, alors que M. Utterson faisait sa promenade habituelle avec M. Enfield, que leur chemin les conduisit à nouveau par la ruelle ; et lorsqu'ils arrivèrent devant la porte, tous deux s'arrêtèrent pour la contempler.

« Eh bien, » dit Enfield, « cette histoire est terminée au moins. Nous ne verrons plus jamais M. Hyde. »

« Je l'espère, » dit Utterson. « Vous ai-je jamais dit que je l'ai vu une fois, et que j'ai partagé votre sentiment de répulsion ? »

« Il était impossible d'éprouver l'un sans l'autre, » répondit Enfield. « Et d'ailleurs, quel âne vous avez dû me croire, de ne pas savoir que c'était une entrée dérobée menant chez le Dr Jekyll ! C'est en partie votre faute si je l'ai découvert, même quand je l'ai fait. »

« Ainsi, vous l'avez découvert, n'est-ce pas ? » dit Utterson. « Mais puisqu'il en est ainsi, nous pourrions entrer dans la cour et jeter un coup d'œil aux fenêtres. À vrai dire, je suis inquiet pour ce pauvre Jekyll ; et même de l'extérieur, j'ai le sentiment que la présence d'un ami pourrait lui faire du bien. »

La cour était très fraîche et un peu humide, remplie d'un crépuscule prématuré, bien que le ciel, haut au-dessus, fût encore éclatant du soleil couchant. La fenêtre du milieu, parmi les trois, était à moitié ouverte ; et assis tout près d'elle, prenant l'air avec une tristesse infinie dans son maintien, comme un prisonnier inconsolable, Utterson aperçut le Dr Jekyll.

« Quoi ! Jekyll ! » s'écria-t-il. « J'espère que vous allez mieux. »

« Je suis très abattu, Utterson, » répondit le médecin lugubrement, « très abattu. Cela ne durera pas longtemps, Dieu merci. »

« Vous restez trop enfermé, » dit l'avocat. « Vous devriez sortir, stimuler votre circulation comme M. Enfield et moi. (Voici mon cousin, M. Enfield, Dr Jekyll.) Allons, prenez votre chapeau et faites un petit tour rapide avec nous. »

« Vous êtes bien bon, » soupira l'autre. « J'aimerais beaucoup ; mais non, non, non, c'est tout à fait impossible ; je n'ose pas. Mais en vérité, Utterson, je suis très heureux de vous voir ; c'est vraiment un grand plaisir ; je vous inviterais volontiers à monter, vous et M. Enfield, mais l'endroit n'est vraiment pas présentable. »

« Eh bien, » dit l'avocat avec bienveillance, « le mieux que nous puissions faire est de rester ici en bas et de vous parler de là où nous sommes. »

« C'est précisément ce que j'allais me hasarder à proposer, » répondit le médecin avec un sourire. Mais à peine ces mots étaient-ils prononcés que le sourire fut effacé de son visage et remplacé par une expression de terreur et de désespoir si abjecte qu'elle glaça le sang des deux messieurs en contrebas. Ils ne l'aperçurent que l'espace d'un instant car la fenêtre fut aussitôt refermée ; mais cet aperçu avait été suffisant, et ils se détournèrent et quittèrent la cour sans un mot. En silence également, ils traversèrent la ruelle ; et ce ne fut que lorsqu'ils eurent atteint une artère voisine, où même un dimanche il y avait encore quelques signes de vie, que M. Utterson se tourna enfin et regarda son compagnon. Ils étaient tous deux pâles, et une horreur identique se lisait dans leurs yeux.

« Que Dieu nous pardonne, que Dieu nous pardonne, » dit M. Utterson.

Mais M. Enfield se contenta de hocher la tête très sérieusement et continua à marcher en silence.

# LA DERNIÈRE NUIT

M. Utterson était assis au coin de son feu un soir après dîner, lorsqu'il fut surpris de recevoir la visite de Poole.

« Mon Dieu, Poole, qu'est-ce qui vous amène ici ? » s'écria-t-il ; puis, l'observant une seconde fois, « Qu'avez-vous ? » ajouta-t-il ; « le docteur est-il malade ? »

« Monsieur Utterson, » dit l'homme, « il y a quelque chose qui ne va pas. »

« Prenez un siège, et voici un verre de vin pour vous, » dit l'avocat. « Maintenant, prenez votre temps, et dites-moi clairement ce que vous voulez. »

« Vous connaissez les habitudes du docteur, monsieur, » répondit Poole, « et comment il s'enferme. Eh bien, il s'est enfermé de nouveau dans son cabinet ; et je n'aime pas cela, monsieur — que je meure si cela me plaît. Monsieur Utterson, monsieur, j'ai peur. »

« Voyons, mon brave, » dit l'avocat, « soyez explicite. De quoi avez-vous peur ? »

« J'ai peur depuis environ une semaine, » répondit Poole, ignorant obstinément la question, « et je n'en peux plus. »

L'apparence de l'homme confirmait amplement ses paroles ; son comportement s'était altéré pour le pire ; et sauf au moment où il avait d'abord annoncé sa terreur, il n'avait pas une seule fois regardé l'avocat en face. Même maintenant, il restait assis avec le verre de vin intact sur son genou, et ses yeux dirigés vers un coin du plancher. « Je n'en peux plus, » répéta-t-il.

« Allons, » dit l'avocat, « je vois que vous avez quelque bonne raison, Poole ; je vois qu'il y a quelque chose de sérieusement anormal. Essayez de me dire ce que c'est. »

« Je pense qu'il y a eu un mauvais coup, » dit Poole d'une voix rauque.

« Un mauvais coup ! » s'écria l'avocat, assez effrayé et par conséquent plutôt enclin à s'irriter. « Quel mauvais coup ! Que veut dire cet homme ? »

« Je n'ose pas dire, monsieur, » fut la réponse ; « mais voulez-vous venir avec moi et voir par vous-même ? »

La seule réponse de M. Utterson fut de se lever et de prendre son chapeau et son pardessus ; mais il observa avec étonnement l'immensité du soulagement qui apparut sur le visage du majordome, et peut-être avec non moins de surprise, que le vin était encore intact lorsqu'il le posa pour suivre Poole.

C'était une nuit de mars, sauvage, froide et saisonnière, avec une lune pâle, couchée sur le dos comme si le vent l'avait renversée, et des nuages fuyants de la texture la plus diaphane et la plus légère. Le vent rendait la conversation difficile et faisait affluer le sang au visage. Il semblait avoir balayé les rues, les rendant inhabituellement vides de passants ; car M. Utterson pensa qu'il n'avait jamais vu cette partie de Londres si déserte. Il aurait préféré qu'il en fût autrement ; jamais de sa vie il n'avait été conscient d'un désir si vif de voir et de toucher ses semblables ; car quoi qu'il fît pour lutter contre cela, son esprit était accablé par une écrasante anticipation de calamité. La place, quand ils y arrivèrent, était pleine de vent et de poussière, et les minces arbres du jardin se fouettaient le long de la grille. Poole, qui avait gardé tout le chemin une longueur ou deux d'avance, s'arrêta maintenant au milieu du trottoir et, malgré le temps mordant, ôta son chapeau et essuya son front avec un mouchoir de poche rouge. Mais malgré toute la hâte de sa venue, ce n'étaient pas les gouttes d'effort qu'il essuyait, mais l'humidité d'une angoisse suffocante ; car son visage était blanc et sa voix, quand il parla, rauque et brisée.

« Eh bien, monsieur, » dit-il, « nous y voilà, et Dieu fasse qu'il n'y ait rien de mal. »

« Amen, Poole, » dit l'avocat.

Sur ce, le domestique frappa d'une manière très précautionneuse ; la porte fut ouverte à la chaîne ; et une voix demanda de l'intérieur, « Est-ce vous, Poole ? »

« Tout va bien, » dit Poole. « Ouvrez la porte. »

Le hall, quand ils y entrèrent, était brillamment éclairé ; le feu brûlait haut ; et autour du foyer tous les domestiques, hommes et femmes, se tenaient serrés ensemble comme un troupeau de moutons. À la vue de M. Utterson, la femme de chambre éclata en sanglots hystériques ; et la cuisinière, s'exclamant « Dieu soit loué ! c'est M. Utterson, » se précipita comme si elle voulait le prendre dans ses bras.

« Quoi, quoi ? Êtes-vous tous là ? » dit l'avocat d'un ton maussade. « Très irrégulier, très inconvenant ; votre maître serait loin d'être satisfait. »

« Ils ont tous peur, » dit Poole.

Un silence de plomb suivit, personne ne protestant ; seule la femme de chambre éleva la voix et se mit maintenant à pleurer bruyamment.

« Taisez-vous ! » lui dit Poole, avec une férocité d'accent qui témoignait de ses propres nerfs à vif ; et en effet, quand la fille avait si soudainement élevé le ton de sa lamentation, ils avaient tous sursauté et s'étaient tournés vers la porte intérieure avec des visages d'attente terrible. « Et maintenant, » continua le majordome, s'adressant au marmiton, « apporte-moi une bougie, et nous allons en finir avec tout cela immédiatement. » Puis il pria M. Utterson de le suivre, et ouvrit la voie vers le jardin de derrière.

« Maintenant, monsieur, » dit-il, « venez aussi doucement que possible. Je veux que vous entendiez, et je ne veux pas que vous soyez entendu. Et voyez, monsieur, si par hasard il venait à vous demander d'entrer, n'y allez pas. »

Les nerfs de M. Utterson, à cette conclusion inattendue, eurent un soubresaut qui faillit le faire perdre l'équilibre ; mais il retrouva son courage et suivit le majordome dans le bâtiment du laboratoire, à travers la salle d'opération, avec son bric-à-brac de caisses et de bouteilles, jusqu'au pied de l'escalier. Là, Poole lui fit signe de se tenir d'un côté et d'écouter ; tandis que lui-même, posant la bougie et faisant un grand et évident appel à sa résolution, monta les marches et frappa d'une main quelque peu incertaine sur la tenture rouge de la porte du cabinet.

« Monsieur Utterson, monsieur, demande à vous voir, » appela-t-il ; et tout en le faisant, il fit de nouveau signe, violemment, à l'avocat d'écouter.

Une voix répondit de l'intérieur : « Dites-lui que je ne peux voir personne, » dit-elle d'un ton plaintif.

« Merci, monsieur, » dit Poole, avec une note de quelque chose comme un triomphe dans sa voix ; et reprenant sa bougie, il conduisit M. Utterson à travers la cour et jusque dans la grande cuisine, où le feu était éteint et où les cafards sautaient sur le sol.

« Monsieur, » dit-il, regardant M. Utterson dans les yeux, « était-ce la voix de mon maître ? »

« Elle semble bien changée, » répondit l'avocat, très pâle, mais rendant regard pour regard.

« Changée ? Eh bien, oui, je pense que oui, » dit le majordome. « Ai-je été vingt ans dans la maison de cet homme, pour être trompé sur sa voix ? Non, monsieur ; on s'est débarrassé du maître ; on s'est débarrassé de lui il y a huit jours, quand nous l'avons entendu crier le nom de Dieu ; et qui est là-dedans à sa place, et pourquoi il y reste, c'est une chose qui crie vengeance, Monsieur Utterson ! »

« Voilà une histoire bien étrange, Poole ; c'est une histoire plutôt extravagante, mon brave, » dit M. Utterson, se mordant le doigt. « Supposons qu'il en soit comme vous le supposez, supposons que le Dr Jekyll ait été — eh bien, assassiné, qu'est-ce qui pourrait inciter le meurtrier à rester ? Cela ne tient pas debout ; cela ne s'accorde pas avec la raison. »

« Eh bien, Monsieur Utterson, vous êtes un homme difficile à satisfaire, mais je vais y arriver quand même, » dit Poole. « Toute cette dernière semaine (vous devez savoir) lui, ou cela, peu importe ce qui vit dans ce cabinet, a crié jour et nuit pour une sorte de médicament et ne peut pas l'obtenir à sa convenance. C'était parfois sa manière — celle du maître, j'entends — d'écrire ses ordres sur une feuille de papier et de la jeter sur l'escalier. Nous n'avons rien eu d'autre cette semaine passée ; rien que des papiers, et une porte fermée, et les repas mêmes laissés là pour être introduits furtivement quand personne ne regardait. Eh bien, monsieur, tous les jours, oui, et deux et trois fois dans la même journée, il y a eu des ordres et des plaintes, et j'ai été envoyé en courant chez tous les grossistes en produits chimiques de la ville. Chaque fois que je rapportais le produit, il y avait un autre papier me disant de le retourner, parce qu'il n'était pas pur, et une autre commande à une entreprise différente. Ce médicament est voulu très urgemment, monsieur, pour je ne sais quelle raison. »

« Avez-vous quelques-uns de ces papiers ? » demanda M. Utterson.

Poole fouilla dans sa poche et tendit un billet froissé, que l'avocat, se penchant plus près de la bougie, examina attentivement. Son contenu était ainsi conçu : « Le Dr Jekyll présente ses compliments à MM. Maw. Il les assure que leur dernier échantillon est impur et tout à fait inutile pour son usage actuel. En l'année 18—, le Dr J. a acheté une quantité assez importante chez MM. M. Il les prie maintenant de chercher avec le plus grand soin, et si une partie de la même qualité restait, de la lui faire parvenir immédiatement. Le prix n'a pas d'importance. L'importance de ceci pour le Dr J. peut difficilement être exagérée. » Jusqu'ici, la lettre avait été écrite assez calmement, mais ici, avec un soudain éclaboussement de la plume, l'émotion de l'écrivain s'était déchaînée. « Pour l'amour de Dieu, » avait-il ajouté, « trouvez-moi un peu de l'ancien. »

« Voilà une étrange note, » dit M. Utterson ; puis brusquement, « Comment se fait-il que vous l'ayez ouverte ? »

« L'homme chez Maw était très en colère, monsieur, et il me l'a jetée à la figure comme si c'était de la saleté, » répondit Poole.

« C'est indubitablement l'écriture du docteur, vous savez ? » reprit l'avocat.

« Je pensais qu'elle y ressemblait, » dit le domestique assez maussadement ; puis, d'une autre voix, « Mais qu'importe l'écriture ? » dit-il. « Je l'ai vu ! »

« Vous l'avez vu ? » répéta M. Utterson. « Eh bien ? »

« C'est ça ! » dit Poole. « C'était comme ceci. Je suis entré soudainement dans la salle d'opération depuis le jardin. Il semble qu'il se soit glissé dehors pour chercher ce médicament ou quoi que ce soit ; car la porte du cabinet était ouverte, et il était là, au fond de la pièce, fouillant parmi les caisses. Il a levé les yeux quand je suis entré, a poussé une sorte de cri, et s'est précipité par l'escalier dans le cabinet. Ce n'était qu'une minute que je l'ai vu, mais les cheveux se sont dressés sur ma tête comme des plumes. Monsieur, si c'était mon maître, pourquoi avait-il un masque sur son visage ? Si c'était mon maître, pourquoi a-t-il crié comme un rat, et s'est-il enfui de moi ? Je l'ai servi assez longtemps. Et puis... » L'homme fit une pause et passa sa main sur son visage.

« Ce sont là des circonstances très étranges, » dit M. Utterson, « mais je crois commencer à y voir clair. Votre maître, Poole, est manifestement saisi par une de ces maladies qui à la fois torturent et défigurent le patient ; d'où, pour autant que je sache, l'altération de sa voix ; d'où le masque et l'évitement de ses amis ; d'où son empressement à trouver ce médicament, au moyen duquel la pauvre âme conserve quelque espoir de guérison finale — Dieu fasse qu'il ne soit pas déçu ! Voilà mon explication ; elle est assez triste, Poole, oui, et effrayante à considérer ; mais elle est simple et naturelle, se tient bien ensemble, et nous délivre de toutes les alarmes exorbitantes. »

« Monsieur, » dit le majordome, virant à une sorte de pâleur tachetée, « cette chose n'était pas mon maître, et voilà la vérité. Mon maître » — ici il regarda autour de lui et commença à chuchoter — « est un homme grand, bien bâti, et ceci était plutôt un nain. » Utterson tenta de protester. « Ô monsieur, » s'écria Poole, « pensez-vous que je ne connais pas mon maître après vingt ans ? Pensez-vous que je ne sais pas où sa tête arrive à la porte du cabinet, où je l'ai vu chaque matin de ma vie ? Non, monsieur, cette chose avec le masque n'était jamais le Dr Jekyll — Dieu sait ce que c'était, mais ce n'était jamais le Dr Jekyll ; et c'est la conviction de mon cœur qu'il y a eu un meurtre. »

« Poole, » répondit l'avocat, « si vous dites cela, il deviendra de mon devoir de m'en assurer. Autant que je désire épargner les sentiments de votre maître, autant je suis perplexe devant cette note qui semble prouver qu'il est encore en vie, je considérerai qu'il est de mon devoir d'enfoncer cette porte. »

« Ah, Monsieur Utterson, c'est parler ! » s'écria le majordome.

« Et maintenant vient la seconde question, » reprit Utterson : « Qui va le faire ? »

« Mais, vous et moi, monsieur, » fut la réponse intrépide.

« C'est très bien dit, » répondit l'avocat ; « et quoi qu'il en résulte, je ferai en sorte que vous n'y perdiez rien. »

« Il y a une hache dans la salle d'opération, » continua Poole ; « et vous pourriez prendre le tisonnier de la cuisine pour vous-même. »

L'avocat prit cet instrument rude mais pesant dans sa main, et le soupesa. « Savez-vous, Poole, » dit-il, en levant les yeux, « que vous et moi sommes sur le point de nous placer dans une position de quelque péril ? »

« Vous pouvez bien le dire, monsieur, en effet, » répondit le majordome.

« Il est bon, alors, que nous soyons francs, » dit l'autre. « Nous pensons tous deux plus que nous n'avons dit ; faisons table rase. Cette figure masquée que vous avez vue, l'avez-vous reconnue ? »

« Eh bien, monsieur, elle est allée si vite, et la créature était si repliée sur elle-même, que je ne pourrais guère jurer là-dessus, » fut la réponse. « Mais si vous voulez dire, était-ce M. Hyde ? — eh bien, oui, je pense que c'était lui ! Vous voyez, c'était à peu près de la même taille ; et ça avait la même allure vive et légère ; et puis qui d'autre aurait pu entrer par la porte du laboratoire ? Vous n'avez pas oublié, monsieur, qu'au moment du meurtre il avait encore la clé avec lui ? Mais ce n'est pas tout. Je ne sais pas, Monsieur Utterson, si vous avez jamais rencontré ce M. Hyde ? »

« Oui, » dit l'avocat, « je lui ai parlé une fois. »

« Alors vous devez savoir aussi bien que nous tous qu'il y avait quelque chose d'étrange chez ce gentleman — quelque chose qui vous donnait un frisson — je ne sais pas comment dire cela, monsieur, au-delà de ceci : que vous sentiez dans votre moelle quelque chose de froid et de ténu. »

« J'avoue avoir ressenti quelque chose de ce que vous décrivez, » dit M. Utterson.

« Tout à fait, monsieur, » répondit Poole. « Eh bien, quand cette chose masquée comme un singe a bondi parmi les produits chimiques et s'est précipitée dans le cabinet, cela m'a glacé l'échine. Oh, je sais que ce n'est pas une preuve, Monsieur Utterson ; je suis assez instruit pour cela ; mais un homme a ses sentiments, et je vous donne ma parole d'honneur que c'était M. Hyde ! »

« Oui, oui, » dit l'avocat. « Mes craintes s'inclinent dans le même sens. Le mal, je le crains, a trouvé son fondement — le mal était sûr de venir — de cette connexion. Oui, vraiment, je vous crois ; je crois que le pauvre Harry est tué ; et je crois que son meurtrier (dans quel but, Dieu seul peut le dire) rôde encore dans la chambre de sa victime. Eh bien, que notre nom soit vengeance. Appelez Bradshaw. »

Le valet de pied vint à l'appel, très blanc et nerveux.

« Ressaisissez-vous, Bradshaw, » dit l'avocat. « Cette attente, je le sais, vous pèse à tous ; mais notre intention est maintenant d'y mettre fin. Poole, ici présent, et moi allons forcer notre chemin dans le cabinet. Si tout va bien, mes épaules sont assez larges pour porter le blâme. Pendant ce temps, de peur que quelque chose n'aille vraiment mal, ou qu'un malfaiteur ne cherche à s'échapper par l'arrière, vous et le garçon devez faire le tour du coin avec une paire de bons bâtons et prendre position à la porte du laboratoire. Nous vous donnons dix minutes pour atteindre vos postes. »

Comme Bradshaw partait, l'avocat regarda sa montre. « Et maintenant, Poole, allons au nôtre, » dit-il ; et prenant le tisonnier sous son bras, il mena le chemin dans la cour. Les nuages s'étaient amoncelés sur la lune, et il faisait maintenant tout à fait sombre. Le vent, qui ne s'engouffrait qu'en rafales et en courants d'air dans ce profond puits de bâtiment, faisait vaciller la lumière de la bougie autour de leurs pas, jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'abri de la salle d'opération, où ils s'assirent en silence pour attendre. Londres bourdonnait solennellement tout autour ; mais plus près, le silence n'était rompu que par le bruit d'un pas allant et venant sur le plancher du cabinet.

« C'est ainsi qu'il marchera toute la journée, monsieur, » chuchota Poole ; « oui, et la majeure partie de la nuit. Ce n'est que lorsqu'un nouvel échantillon arrive du chimiste qu'il y a un peu de répit. Ah, c'est une mauvaise conscience qui est un tel ennemi du repos ! Ah, monsieur, il y a du sang versé de façon immonde à chaque pas ! Mais écoutez encore, un peu plus près — mettez votre cœur dans vos oreilles, Monsieur Utterson, et dites-moi, est-ce le pas du docteur ? »

Les pas tombaient légèrement et étrangement, avec un certain balancement, malgré leur lenteur ; ils étaient en effet bien différents de la démarche lourde et grinçante de Henry Jekyll. Utterson soupira. « N'y a-t-il jamais rien d'autre ? » demanda-t-il.

Poole acquiesça. « Une fois, » dit-il. « Une fois je l'ai entendu pleurer ! »

« Pleurer ? comment cela ? » dit l'avocat, conscient d'un soudain frisson d'horreur.

« Pleurer comme une femme ou une âme perdue, » dit le majordome. « Cela m'a tellement touché le cœur que j'aurais pu pleurer aussi. »

Mais maintenant les dix minutes touchaient à leur fin. Poole déterra la hache sous une pile de paille d'emballage ; la bougie fut placée sur la table la plus proche pour les éclairer lors de l'attaque ; et ils s'approchèrent, le souffle court, de l'endroit où ce pied patient montait et descendait, montait et descendait, dans le calme de la nuit.

« Jekyll, » cria Utterson, d'une voix forte, « je demande à vous voir. » Il fit une pause, mais il n'y eut pas de réponse. « Je vous avertis loyalement, nos soupçons sont éveillés, et je dois et je vais vous voir, » reprit-il ; « si ce n'est pas par des moyens équitables, alors par la force — si ce n'est pas avec votre consentement, alors par la force brute ! »

« Utterson, » dit la voix, « pour l'amour de Dieu, ayez pitié ! »

« Ah, ce n'est pas la voix de Jekyll — c'est celle de Hyde ! » cria Utterson. « Enfoncez la porte, Poole ! »

Poole balança la hache au-dessus de son épaule ; le coup ébranla le bâtiment, et la porte rouge bondit contre la serrure et les gonds. Un cri lugubre, comme de pure terreur animale, retentit du cabinet. La hache s'éleva de nouveau, et de nouveau les panneaux craquèrent et le cadre rebondit ; quatre fois le coup tomba ; mais le bois était résistant et les fixations étaient d'excellente fabrication ; et ce ne fut qu'au cinquième coup que la serrure céda et que les débris de la porte tombèrent vers l'intérieur sur le tapis.

Les assiégeants, épouvantés par leur propre vacarme et par le silence qui avait suivi, reculèrent un peu et regardèrent à l'intérieur. Là s'étendait le cabinet devant leurs yeux dans la tranquille lumière de la lampe, un bon feu rougeoyant et crépitant dans l'âtre, la bouilloire chantant sa mince mélodie, un tiroir ou deux ouverts, des papiers soigneusement disposés sur la table de travail, et plus près du feu, les choses préparées pour le thé ; la pièce la plus tranquille, auriez-vous dit, et, sauf pour les vitrines pleines de produits chimiques, la plus banale cette nuit-là à Londres.

En plein milieu gisait le corps d'un homme terriblement contorsionné et encore tressaillant. Ils s'approchèrent sur la pointe des pieds, le retournèrent sur le dos et virent le visage d'Edward Hyde. Il était vêtu d'habits beaucoup trop grands pour lui, des vêtements de la taille du docteur ; les cordes de son visage bougeaient encore avec un semblant de vie, mais la vie était tout à fait partie ; et par la fiole écrasée dans la main et la forte odeur d'amandes qui flottait dans l'air, Utterson sut qu'il regardait le corps d'un suicidé.

« Nous sommes arrivés trop tard, » dit-il sévèrement, « que ce soit pour sauver ou pour punir. Hyde est allé rendre ses comptes ; et il ne nous reste plus qu'à trouver le corps de votre maître. »

La proportion de loin la plus grande du bâtiment était occupée par la salle d'opération, qui remplissait presque tout le rez-de-chaussée et était éclairée d'en haut, et par le cabinet, qui formait un étage supérieur à une extrémité et donnait sur la cour. Un corridor reliait la salle d'opération à la porte sur la rue latérale ; et avec cela le cabinet communiquait séparément par un second escalier. Il y avait en outre quelques placards sombres et une spacieuse cave. Ils examinèrent maintenant tout cela à fond. Chaque placard ne nécessita qu'un coup d'œil, car tous étaient vides, et tous, par la poussière qui tombait de leurs portes, étaient restés longtemps sans être ouverts. La cave, en effet, était remplie de vieilleries datant pour la plupart de l'époque du chirurgien qui avait précédé Jekyll ; mais dès qu'ils ouvrirent la porte, ils furent avertis de l'inutilité de poursuivre les recherches, par la chute d'une natte parfaite de toiles d'araignée qui avait scellé l'entrée depuis des années. Nulle part il n'y avait trace de Henry Jekyll, mort ou vif.

Poole frappa du pied sur les dalles du corridor. « Il doit être enterré ici, » dit-il, prêtant l'oreille au son.

« Ou il peut avoir fui, » dit Utterson, et il se tourna pour examiner la porte dans la rue latérale. Elle était fermée à clé ; et gisant près de là sur les dalles, ils trouvèrent la clé, déjà tachée de rouille.

« Cela ne semble pas avoir servi, » observa l'avocat.

« Servi ! » répéta Poole. « Ne voyez-vous pas, monsieur, qu'elle est brisée ? comme si un homme l'avait écrasée du pied. »

« Oui, » continua Utterson, « et les fractures aussi sont rouillées. » Les deux hommes se regardèrent avec effroi. « Cela me dépasse, Poole, » dit l'avocat. « Retournons au cabinet. »

Ils montèrent l'escalier en silence, et jetant encore un regard occasionnel et terrifié sur le cadavre, procédèrent à un examen plus approfondi du contenu du cabinet. À une table, il y avait des traces de travail chimique, divers tas mesurés d'un sel blanc étant disposés sur des soucoupes en verre, comme pour une expérience dans laquelle le malheureux avait été interrompu.

« C'est le même médicament que je lui apportais toujours, » dit Poole ; et même pendant qu'il parlait, la bouilloire déborda avec un bruit saisissant.

Cela les amena au coin du feu, où le fauteuil était confortablement tiré, et le service à thé se tenait prêt à portée de main du siégeant, le sucre même dans la tasse. Il y avait plusieurs livres sur une étagère ; l'un reposait à côté du service à thé, ouvert, et Utterson fut étonné de constater que c'était un exemplaire d'un ouvrage pieux, pour lequel Jekyll avait plusieurs fois exprimé une grande estime, annoté, de sa propre main, avec d'étonnantes blasphèmes.

Ensuite, au cours de leur examen de la chambre, les chercheurs arrivèrent au miroir psyché, dans les profondeurs duquel ils regardèrent avec une horreur involontaire. Mais il était tourné de façon à ne leur montrer que la lueur rosée jouant sur le plafond, le feu scintillant en une centaine de répétitions le long de la façade vitrée des armoires, et leurs propres visages pâles et effrayés se penchant pour regarder.

« Ce miroir a vu des choses étranges, monsieur, » murmura Poole.

« Et sûrement rien de plus étrange que lui-même, » répondit l'avocat sur le même ton. « Car pourquoi Jekyll »— il tressaillit au mot, puis dominant sa faiblesse — « pourquoi Jekyll aurait-il eu besoin de cela ? » dit-il.

« Vous pouvez bien le dire ! » dit Poole.

Ils se tournèrent ensuite vers la table de travail. Sur le bureau, parmi l'arrangement net de papiers, une grande enveloppe était au-dessus de tout, et portait, de la main du docteur, le nom de M. Utterson. L'avocat la décacheta, et plusieurs encarts tombèrent sur le sol. Le premier était un testament, rédigé dans les mêmes termes excentriques que celui qu'il avait rendu six mois auparavant, pour servir de testament en cas de mort et d'acte de donation en cas de disparition ; mais à la place du nom d'Edward Hyde, l'avocat, avec un indescriptible étonnement, lut le nom de Gabriel John Utterson. Il regarda Poole, puis le papier, et enfin le malfaiteur mort étendu sur le tapis.

« Ma tête tourne, » dit-il. « Il a été tous ces jours en possession ; il n'avait aucune raison de m'aimer ; il a dû enrager de se voir supplanté ; et il n'a pas détruit ce document. »

Il prit le papier suivant ; c'était une brève note de la main du docteur, datée en haut. « Ô Poole ! » s'écria l'avocat, « il était vivant et ici aujourd'hui. On ne peut pas s'en être débarrassé en si peu de temps ; il doit être encore en vie, il doit avoir fui ! Et alors, pourquoi fuir ? et comment ? et dans ce cas, pouvons-nous nous risquer à déclarer ce suicide ? Ô, nous devons être prudents. Je prévois que nous pourrions encore impliquer votre maître dans quelque terrible catastrophe. »

« Pourquoi ne la lisez-vous pas, monsieur ? » demanda Poole.

« Parce que j'ai peur, » répondit solennellement l'avocat. « Dieu fasse que je n'en aie pas de raison ! » Et sur ce, il approcha le papier de ses yeux et lut ce qui suit :

« Mon cher Utterson, — Quand ceci tombera entre vos mains, j'aurai disparu, dans des circonstances que je n'ai pas la perspicacité de prévoir, mais mon instinct et toutes les circonstances de ma situation innommable me disent que la fin est certaine et doit être précoce. Allez donc, et lisez d'abord le récit que Lanyon m'a averti qu'il allait remettre entre vos mains ; et si vous souhaitez en savoir plus, tournez-vous vers la confession de

« Votre indigne et malheureux ami,

« HENRY JEKYLL. »

« Il y avait une troisième enveloppe ? » demanda Utterson.

« La voici, monsieur, » dit Poole, et il lui remit un paquet considérable scellé en plusieurs endroits.

L'avocat le mit dans sa poche. « Je ne dirais rien de ce papier. Si votre maître a fui ou est mort, nous pourrons au moins sauver sa réputation. Il est maintenant dix heures ; je dois rentrer chez moi et lire ces documents en paix ; mais je serai de retour avant minuit, et nous enverrons chercher la police. »

Ils sortirent, fermant la porte de la salle d'opération derrière eux ; et Utterson, laissant encore une fois les domestiques rassemblés autour du feu dans le hall, se traîna jusqu'à son bureau pour lire les deux récits dans lesquels ce mystère allait maintenant être expliqué.

# LE RÉCIT DU DR LANYON

Le neuf janvier, il y a maintenant quatre jours, j'ai reçu par la distribution du soir une enveloppe recommandée, adressée de la main de mon collègue et ancien camarade d'école, Henry Jekyll. J'en fus fort surpris; car nous n'avions nullement l'habitude de correspondre; j'avais vu l'homme, j'avais même dîné avec lui la veille au soir; et je ne pouvais imaginer rien dans nos relations qui justifiât la formalité d'un recommandé. Le contenu augmenta ma surprise; voici en effet ce que disait la lettre:

"10 décembre 18—.

"Cher Lanyon, — Vous êtes l'un de mes plus vieux amis; et bien que nous ayons pu différer parfois sur des questions scientifiques, je ne me souviens pas, du moins de mon côté, d'aucune rupture dans notre affection. Il n'y a jamais eu un jour où, si vous m'aviez dit: 'Jekyll, ma vie, mon honneur, ma raison, dépendent de vous', je n'aurais pas sacrifié ma main gauche pour vous aider. Lanyon, ma vie, mon honneur, ma raison, sont tous à votre merci; si vous me faites défaut ce soir, je suis perdu. Vous pourriez supposer, après ce préambule, que je vais vous demander quelque chose de déshonorant. Jugez-en par vous-même.

"Je veux que vous ajourniez tous autres engagements pour ce soir — oui, même si vous étiez appelé au chevet d'un empereur; que vous preniez un fiacre, à moins que votre voiture ne soit effectivement à votre porte; et, cette lettre à la main pour vous guider, que vous vous rendiez directement à ma demeure. Poole, mon majordome, a ses instructions; vous le trouverez qui vous attend avec un serrurier. La porte de mon cabinet devra être alors forcée; et vous entrerez seul; vous ouvrirez l'armoire vitrée (lettre E) à main gauche, en brisant la serrure si elle est fermée; et vous retirerez, avec tout son contenu tel qu'il se trouve, le quatrième tiroir à partir du haut ou (ce qui revient au même) le troisième à partir du bas. Dans mon extrême détresse d'esprit, j'ai une crainte morbide de vous induire en erreur; mais même si je me trompe, vous reconnaîtrez le bon tiroir à son contenu: des poudres, une fiole et un cahier. Je vous supplie de rapporter ce tiroir chez vous à Cavendish Square exactement comme il se trouve.

"C'est là la première partie du service: maintenant la seconde. Vous devriez être de retour, si vous partez tout de suite après avoir reçu ceci, bien avant minuit; mais je vous laisserai cette marge, non seulement par crainte d'un de ces obstacles qu'on ne peut ni prévenir ni prévoir, mais parce qu'une heure où vos domestiques sont couchés est préférable pour ce qui reste à faire. À minuit donc, je vous demande d'être seul dans votre cabinet de consultation, d'introduire vous-même dans votre maison un homme qui se présentera en mon nom, et de lui remettre le tiroir que vous aurez rapporté de mon cabinet. Alors vous aurez joué votre rôle et mérité ma gratitude complète. Cinq minutes après, si vous insistez pour une explication, vous aurez compris que ces dispositions sont d'une importance capitale; et que par la négligence de l'une d'elles, si fantastiques qu'elles puissent paraître, vous auriez pu charger votre conscience de ma mort ou de la ruine de ma raison.

"Confiant que vous ne traiterez pas à la légère cet appel, mon cœur défaille et ma main tremble à la simple pensée d'une telle possibilité. Pensez à moi en cette heure, dans un lieu étrange, travaillant sous un noir désespoir qu'aucune imagination ne peut exagérer, et cependant bien conscient que, si vous voulez me servir ponctuellement, mes soucis s'envoleront comme un conte qui est raconté. Servez-moi, mon cher Lanyon, et sauvez

"Votre ami,

"H.J.

"P.S. — J'avais déjà scellé ceci quand une nouvelle terreur frappa mon âme. Il est possible que la poste me fasse défaut, et que cette lettre ne parvienne pas entre vos mains avant demain matin. Dans ce cas, cher Lanyon, faites ma commission quand cela vous conviendra le mieux dans le courant de la journée; et une fois de plus attendez mon messager à minuit. Il se peut qu'alors il soit déjà trop tard; et si cette nuit passe sans événement, vous saurez que vous avez vu pour la dernière fois Henry Jekyll."

À la lecture de cette lettre, je fus persuadé que mon collègue était fou; mais jusqu'à ce que ce fût prouvé au-delà de toute possibilité de doute, je me sentais tenu de faire ce qu'il demandait. Moins je comprenais ce fatras, moins j'étais en mesure d'en juger l'importance; et un appel ainsi formulé ne pouvait être écarté sans une grave responsabilité. Je me levai donc de table, montai dans un fiacre, et me rendis tout droit à la maison de Jekyll. Le majordome attendait mon arrivée; il avait reçu par le même courrier que moi une lettre recommandée d'instructions, et avait aussitôt envoyé chercher un serrurier et un charpentier. Les artisans arrivèrent tandis que nous parlions encore; et nous nous rendîmes en groupe à l'ancien amphithéâtre d'anatomie du Dr Denman, par lequel (comme vous le savez sans doute) on accède le plus commodément au cabinet privé de Jekyll. La porte était très solide, la serrure excellente; le charpentier avoua qu'il aurait beaucoup de mal et devrait causer beaucoup de dégâts, si la force devait être employée; et le serrurier était presque au désespoir. Mais ce dernier était un gaillard habile, et après deux heures de travail, la porte se trouva ouverte. L'armoire marquée E n'était pas fermée à clef; je sortis le tiroir, le fis remplir de paille et envelopper dans un drap, et retournai avec lui à Cavendish Square.

Là, je procédai à l'examen de son contenu. Les poudres étaient assez proprement conditionnées, mais non pas avec la minutie du chimiste de profession; de sorte qu'il était évident qu'elles étaient de fabrication privée de Jekyll; et quand j'ouvris un des paquets, je trouvai ce qui me sembla être un simple sel cristallin de couleur blanche. La fiole, sur laquelle je portai ensuite mon attention, pouvait être à moitié pleine d'un liquide rouge sang, qui était extrêmement âcre à l'odorat et me semblait contenir du phosphore et quelque éther volatil. Quant aux autres ingrédients, je ne pouvais faire aucune conjecture. Le cahier était un cahier ordinaire et ne contenait guère qu'une série de dates. Celles-ci couvraient une période de nombreuses années, mais je remarquai que les inscriptions cessaient il y a près d'un an et assez brusquement. Ici et là une brève remarque était ajoutée à une date, généralement pas plus qu'un seul mot: "double" apparaissant peut-être six fois sur un total de plusieurs centaines d'entrées; et une fois très tôt dans la liste et suivie de plusieurs points d'exclamation, "échec total!!!" Tout cela, bien qu'excitant ma curiosité, ne me disait rien de précis. Voilà une fiole contenant quelque sel, et le compte-rendu d'une série d'expériences qui avaient abouti (comme trop d'investigations de Jekyll) à aucun résultat d'utilité pratique. Comment la présence de ces objets dans ma maison pouvait-elle affecter soit l'honneur, soit la santé mentale, soit la vie de mon fantasque collègue? Si son messager pouvait aller à un endroit, pourquoi ne pouvait-il pas aller à un autre? Et même en supposant quelque empêchement, pourquoi ce monsieur devait-il être reçu par moi en secret? Plus je réfléchissais, plus j'étais convaincu que j'avais affaire à un cas de maladie cérébrale; et bien que j'aie renvoyé mes domestiques au lit, je chargeai un vieux revolver, afin de pouvoir me trouver en état de défense.

Minuit avait à peine sonné sur Londres, que le heurtoir retentit très doucement à la porte. J'allai moi-même ouvrir et trouvai un petit homme blotti contre les piliers du porche.

"Venez-vous de la part du Dr Jekyll?" demandai-je.

Il me répondit "oui" par un geste contraint; et quand je l'eus invité à entrer, il ne m'obéit pas sans avoir jeté derrière lui un regard scrutateur dans les ténèbres de la place. Un agent de police n'était pas loin, s'avançant sa lanterne ouverte; et à cette vue, je crus que mon visiteur tressaillit et se hâta davantage.

Ces détails me frappèrent, je l'avoue, désagréablement; et tandis que je le suivais dans la vive lumière de la salle de consultation, je gardai la main prête sur mon arme. Là, enfin, j'eus l'occasion de le voir clairement. Je n'avais jamais posé les yeux sur lui auparavant, j'en étais certain. Il était petit, comme je l'ai dit; je fus frappé en outre par l'expression sinistre de sa physionomie, par sa remarquable combinaison d'une grande activité musculaire avec une apparente débilité de constitution, et — enfin mais non des moindres — par le trouble subjectif bizarre que causait son voisinage. Cela ressemblait à un début de rigidité, et s'accompagnait d'un notable affaiblissement du pouls. Sur le moment, je l'attribuai à quelque répulsion idiosyncrasique et personnelle, et m'étonnai simplement de l'acuité des symptômes; mais depuis lors, j'ai eu lieu de croire que la cause était bien plus profonde dans la nature de l'homme, et tenait à quelque ressort plus noble que le principe de la haine.

Cette personne (qui avait ainsi, dès le premier instant de son entrée, éveillé en moi ce que je ne puis décrire que comme une curiosité dégoûtée) était vêtue d'une façon qui aurait rendu ridicule une personne ordinaire; ses vêtements, c'est-à-dire, bien qu'ils fussent d'un tissu riche et sobre, étaient démesurément trop grands pour lui dans toutes leurs dimensions — le pantalon pendant sur ses jambes et roulé pour ne pas traîner sur le sol, la taille de la redingote lui descendant au-dessous des hanches, et le col s'étalant largement sur ses épaules. Chose étrange à rapporter, cet accoutrement grotesque était loin de me faire rire. Au contraire, comme il y avait quelque chose d'anormal et de malvenu dans l'essence même de la créature qui me faisait face — quelque chose de saisissant, de surprenant et de révoltant — cette nouvelle disparité semblait ne faire que s'adapter à cela et le renforcer; de sorte qu'à mon intérêt pour la nature et le caractère de l'homme, s'ajoutait une curiosité quant à son origine, sa vie, sa fortune et son statut dans le monde.

Ces observations, bien qu'elles aient pris tant de place à rapporter, furent pourtant l'œuvre de quelques secondes. Mon visiteur était, en vérité, consumé par une sombre excitation.

"L'avez-vous?" s'écria-t-il. "L'avez-vous?" Et son impatience était si vive qu'il posa même sa main sur mon bras et chercha à me secouer.

Je le repoussai, conscient à son contact d'un certain frisson glacial le long de mon sang. "Allons, monsieur," dis-je. "Vous oubliez que je n'ai pas encore le plaisir de vous connaître. Asseyez-vous, je vous prie." Et je lui montrai l'exemple, m'asseyant moi-même dans mon fauteuil habituel et avec une imitation aussi fidèle que le permettaient l'heure tardive, la nature de mes préoccupations, et l'horreur que m'inspirait mon visiteur, de mes manières habituelles envers un patient.

"Je vous demande pardon, Dr Lanyon," répliqua-t-il assez civilement. "Ce que vous dites est très justifié; et mon impatience a pris le pas sur ma politesse. Je viens ici à l'instance de votre collègue, le Dr Henry Jekyll, pour une affaire de quelque importance; et j'avais compris..." Il s'arrêta et porta la main à sa gorge, et je pus voir, malgré son comportement maîtrisé, qu'il luttait contre les approches de l'hystérie — "j'avais compris, un tiroir..."

Mais ici je pris pitié de l'anxiété de mon visiteur, et peut-être aussi un peu de ma propre curiosité grandissante.

"Le voilà, monsieur," dis-je, montrant le tiroir, qui gisait sur le plancher derrière une table et toujours couvert du drap.

Il bondit vers lui, puis s'arrêta, et posa la main sur son cœur; je pouvais entendre ses dents grincer sous l'action convulsive de ses mâchoires; et son visage était si hagard à voir que je m'alarmai tant pour sa vie que pour sa raison.

"Calmez-vous," dis-je.

Il me tourna un sourire effroyable, et comme avec la décision du désespoir, il arracha le drap. À la vue du contenu, il poussa un grand sanglot de soulagement si immense que je demeurai pétrifié. Et l'instant d'après, d'une voix déjà passablement maîtrisée, "Avez-vous un verre gradué?" demanda-t-il.

Je me levai de ma place avec quelque effort et lui donnai ce qu'il demandait.

Il me remercia d'un signe de tête souriant, mesura quelques gouttes de la teinture rouge et ajouta une des poudres. Le mélange, qui était d'abord d'une teinte rougeâtre, commença, à mesure que les cristaux fondaient, à s'éclaircir en couleur, à effervescer audiblement, et à jeter de petites fumées de vapeur. Soudain et au même moment, l'ébullition cessa et le composé vira au pourpre foncé, qui s'estompa à nouveau plus lentement en un vert aqueux. Mon visiteur, qui avait observé ces métamorphoses avec un œil vif, sourit, posa le verre sur la table, puis se tourna et me regarda d'un air scrutateur.

"Et maintenant," dit-il, "réglons ce qui reste. Serez-vous sage? vous laisserez-vous guider? me permettrez-vous de prendre ce verre en main et de sortir de votre maison sans plus de pourparlers? ou bien la frénésie de la curiosité a-t-elle trop d'emprise sur vous? Réfléchissez avant de répondre, car il sera fait selon votre décision. Selon votre décision, vous serez laissé comme vous étiez auparavant, ni plus riche ni plus sage, à moins que le sentiment d'un service rendu à un homme en détresse mortelle puisse être compté comme une sorte de richesse de l'âme. Ou bien, si vous préférez choisir, une nouvelle province de la connaissance et de nouvelles avenues vers la renommée et la puissance s'ouvriront à vous, ici, dans cette pièce, à l'instant même; et vos yeux seront éblouis par un prodige à faire chanceler l'incrédulité de Satan."

"Monsieur," dis-je, affectant un sang-froid que j'étais loin de posséder véritablement, "vous parlez par énigmes, et vous ne vous étonnerez peut-être pas que je vous écoute sans une forte impression de conviction. Mais je suis allé trop loin dans la voie des services inexplicables pour m'arrêter avant d'en voir la fin."

"C'est bien," répliqua mon visiteur. "Lanyon, vous vous souvenez de vos serments: ce qui suit tombe sous le sceau de notre profession. Et maintenant, vous qui avez été si longtemps attaché aux vues les plus étroites et les plus matérielles, vous qui avez nié la vertu de la médecine transcendantale, vous qui avez raillé vos supérieurs — regardez!"

Il porta le verre à ses lèvres et but d'un trait. Un cri suivit; il chancela, trébucha, s'agrippa à la table et s'y cramponna, regardant fixement avec des yeux injectés, haletant la bouche ouverte; et comme je regardais il me sembla voir un changement — il parut enfler — son visage devint soudain noir et les traits semblèrent se fondre et s'altérer — et l'instant d'après, j'avais bondi sur mes pieds et m'étais rejeté contre le mur, les bras levés pour me protéger de ce prodige, l'esprit submergé de terreur.

"Ô Dieu!" m'écriai-je, et "Ô Dieu!" encore et encore; car là, devant mes yeux — pâle et tremblant, à demi évanoui, et tâtonnant devant lui avec ses mains, comme un homme ressuscité de la mort — se tenait Henry Jekyll!

Ce qu'il me raconta dans l'heure qui suivit, je ne puis me résoudre à le coucher sur le papier. J'ai vu ce que j'ai vu, j'ai entendu ce que j'ai entendu, et mon âme en a été ébranlée; et pourtant maintenant que cette vision s'est effacée de mes yeux, je me demande si j'y crois, et je ne puis répondre. Ma vie est ébranlée jusque dans ses racines; le sommeil m'a quitté; la plus mortelle terreur m'accompagne à toute heure du jour et de la nuit; et je sens que mes jours sont comptés, et que je dois mourir; et pourtant je mourrai incrédule. Quant à la turpitude morale que cet homme m'a dévoilée, même avec des larmes de repentir, je ne puis, même en mémoire, m'y attarder sans un sursaut d'horreur. Je ne dirai qu'une chose, Utterson, et cela (si vous pouvez vous amener à le croire) sera plus que suffisant. La créature qui s'est glissée dans ma maison cette nuit-là était, de l'aveu même de Jekyll, connue sous le nom de Hyde et recherchée dans tous les recoins du pays comme l'assassin de Carew.

HASTIE LANYON.

# DÉCLARATION COMPLÈTE D'HENRY JEKYLL SUR L'AFFAIRE

Je suis né en l'an 18— doté d'une grande fortune, pourvu en outre d'excellentes facultés, incliné par nature au travail, désireux de l'estime des sages et des bons parmi mes semblables, et ainsi, comme on aurait pu le supposer, avec toutes les garanties d'un avenir honorable et distingué. En vérité, le pire de mes défauts était une certaine gaieté impatiente de tempérament, qui a fait le bonheur de nombreuses personnes, mais que je trouvais difficile à concilier avec mon impérieux désir de porter la tête haute et d'afficher une contenance plus que communément grave en public. De là vint que je dissimulai mes plaisirs ; et que lorsque j'atteignis l'âge de la réflexion et commençai à regarder autour de moi et à considérer mes progrès et ma position dans le monde, j'étais déjà engagé dans une profonde duplicité de vie. Bien des hommes auraient même étalé au grand jour les irrégularités dont je me rendais coupable ; mais du fait des hautes visées que je m'étais fixées, je les considérais et les cachais avec un sentiment de honte presque morbide. Ce fut donc plutôt la nature exigeante de mes aspirations, bien plus qu'une dégradation particulière de mes fautes, qui fit de moi ce que j'étais et, avec une tranchée plus profonde que chez la majorité des hommes, sépara en moi ces provinces du bien et du mal qui divisent et composent la double nature de l'homme. En l'occurrence, je fus poussé à réfléchir profondément et invétérément sur cette dure loi de la vie, qui est à la racine de la religion et constitue l'une des sources les plus abondantes de détresse. Bien que pratiquant une duplicité si profonde, je n'étais en aucun cas un hypocrite ; mes deux facettes étaient d'une sincérité absolue ; je n'étais pas davantage moi-même lorsque je me dépouillais de toute retenue et me plongeais dans la honte, que lorsque je travaillais, à la lumière du jour, à l'avancement du savoir ou au soulagement de la peine et de la souffrance. Et il se trouva que la direction de mes études scientifiques, qui menaient entièrement vers le mystique et le transcendantal, réagit et projeta une vive lumière sur cette conscience de la guerre perpétuelle entre mes composantes. Chaque jour, et des deux côtés de mon intelligence, le moral et l'intellectuel, je me rapprochais ainsi progressivement de cette vérité, dont la découverte partielle m'a condamné à un si terrible naufrage : que l'homme n'est pas véritablement un, mais véritablement deux. Je dis deux, car l'état de ma propre connaissance ne va pas au-delà de ce point. D'autres suivront, d'autres me dépasseront sur la même voie ; et j'ose conjecturer que l'homme sera finalement connu comme une simple politique d'habitants multiformes, incongrus et indépendants. Quant à moi, de par la nature de ma vie, j'avançais infailliblement dans une seule et unique direction. Ce fut du côté moral, et dans ma propre personne, que j'appris à reconnaître la dualité complète et primitive de l'homme ; je vis que, des deux natures qui luttaient dans le champ de ma conscience, même si je pouvais à juste titre être considéré comme l'une ou l'autre, c'était seulement parce que j'étais radicalement les deux ; et dès une date précoce, avant même que le cours de mes découvertes scientifiques n'eût commencé à suggérer la possibilité la plus nue d'un tel miracle, j'avais appris à m'attarder avec plaisir, comme en un rêve bien-aimé, sur la pensée de la séparation de ces éléments. Si chacun, me disais-je, pouvait être logé dans des identités séparées, la vie serait soulagée de tout ce qui est insupportable ; l'injuste pourrait suivre son chemin, délivré des aspirations et des remords de son jumeau plus droit ; et le juste pourrait avancer d'un pas ferme et assuré sur son chemin ascendant, accomplissant les bonnes choses dans lesquelles il trouvait son plaisir, et n'étant plus exposé à la disgrâce et au repentir par les mains de ce mal extrinsèque. C'était la malédiction de l'humanité que ces fagots incongrus fussent ainsi liés ensemble — que dans le ventre agonisant de la conscience, ces jumeaux polaires dussent lutter sans cesse. Comment, alors, les dissocier ?

J'en étais là dans mes réflexions lorsque, comme je l'ai dit, une lueur latérale commença à éclairer le sujet depuis la table de laboratoire. Je commençai à percevoir, plus profondément qu'on ne l'a jamais exposé, la tremblante immatérialité, la fugacité brumeuse de ce corps apparemment si solide dont nous sommes revêtus. Je découvris que certains agents avaient le pouvoir d'ébranler et d'arracher ce vêtement charnel, comme le vent pourrait agiter les rideaux d'un pavillon. Pour deux bonnes raisons, je n'entrerai pas profondément dans cette branche scientifique de ma confession. Premièrement, parce que j'ai appris que le destin et le fardeau de notre vie sont liés à jamais aux épaules de l'homme, et que lorsqu'on tente de s'en défaire, ils ne reviennent sur nous qu'avec une pression plus étrangère et plus terrible. Deuxièmement, parce que, comme mon récit le rendra, hélas ! trop évident, mes découvertes étaient incomplètes. Qu'il suffise donc de dire que non seulement j'ai reconnu mon corps naturel de la simple aura et de l'effulgence de certaines des puissances qui constituaient mon esprit, mais que je suis parvenu à composer une drogue par laquelle ces puissances pouvaient être détrônées de leur suprématie, et une seconde forme et un second visage substitués, qui n'étaient pas moins naturels pour moi parce qu'ils étaient l'expression et portaient l'empreinte d'éléments inférieurs de mon âme.

J'hésitai longtemps avant de soumettre cette théorie à l'épreuve de la pratique. Je savais bien que je risquais la mort ; car toute drogue qui contrôlait et ébranlait si puissamment la forteresse même de l'identité pouvait, par le moindre scrupule d'une overdose ou au moindre contre-temps dans le moment de son exhibition, effacer complètement ce tabernacle immatériel que j'espérais transformer. Mais la tentation d'une découverte si singulière et si profonde finit par surmonter les suggestions d'alarme. J'avais depuis longtemps préparé ma teinture ; j'achetai immédiatement, auprès d'une firme de chimistes grossistes, une grande quantité d'un sel particulier que je savais, d'après mes expériences, être le dernier ingrédient requis ; et tard dans une nuit maudite, je composai les éléments, les regardai bouillir et fumer ensemble dans le verre, et quand l'ébullition se fut apaisée, avec un fort élan de courage, je bus la potion.

Les douleurs les plus déchirantes suivirent : un broyage dans les os, des nausées mortelles, et une horreur de l'esprit qui ne peut être dépassée à l'heure de la naissance ou de la mort. Puis ces agonies commencèrent rapidement à s'apaiser, et je revins à moi comme au sortir d'une grande maladie. Il y avait quelque chose d'étrange dans mes sensations, quelque chose d'indiciblement nouveau et, de par sa nouveauté même, d'incroyablement doux. Je me sentais plus jeune, plus léger, plus heureux dans mon corps ; à l'intérieur, j'étais conscient d'une insouciance téméraire, d'un flot d'images sensuelles désordonnées courant comme un torrent dans ma fantaisie, d'une dissolution des liens de l'obligation, d'une liberté inconnue mais non innocente de l'âme. Je me sus, dès le premier souffle de cette nouvelle vie, être plus mauvais, dix fois plus mauvais, vendu comme esclave à mon mal originel ; et cette pensée, à ce moment, me fortifia et me ravit comme du vin. J'étendis les mains, exultant dans la fraîcheur de ces sensations ; et dans cet acte, je pris soudain conscience que j'avais perdu en stature.

Il n'y avait pas de miroir, à cette date, dans ma chambre ; celui qui se tient à côté de moi tandis que j'écris, y fut apporté plus tard et dans le but même de ces transformations. La nuit, cependant, était bien avancée dans la matinée — la matinée, noire comme elle l'était, était presque mûre pour la conception du jour — les habitants de ma maison étaient enfermés dans les heures les plus rigoureuses du sommeil ; et je décidai, empli comme je l'étais d'espoir et de triomphe, de m'aventurer sous ma nouvelle forme jusqu'à ma chambre à coucher. Je traversai la cour, où les constellations me contemplaient, j'aurais pu le penser, avec étonnement, comme la première créature de cette sorte que leur vigilance sans sommeil leur eût encore révélée ; je me faufilai à travers les corridors, étranger dans ma propre maison ; et arrivant à ma chambre, je vis pour la première fois l'apparence d'Edward Hyde.

Je dois ici parler par théorie seulement, disant non pas ce que je sais, mais ce que je suppose être le plus probable. Le côté mauvais de ma nature, auquel j'avais maintenant transféré l'efficacité formatrice, était moins robuste et moins développé que le bon que je venais de déposer. De plus, dans le cours de ma vie, qui avait été, après tout, pour les neuf dixièmes une vie d'effort, de vertu et de maîtrise, il avait été beaucoup moins exercé et beaucoup moins épuisé. Et de là, je pense, vint le fait qu'Edward Hyde était tellement plus petit, plus mince et plus jeune que Henry Jekyll. Tout comme la bonté brillait sur le visage de l'un, le mal était clairement et plainement écrit sur le visage de l'autre. Le mal, en outre (que je dois encore croire être le côté mortel de l'homme), avait laissé sur ce corps une empreinte de difformité et de décrépitude. Et pourtant, quand je regardais cette laide idole dans le miroir, je n'étais conscient d'aucune répugnance, mais plutôt d'un élan de bienvenue. Ceci, aussi, était moi-même. Cela semblait naturel et humain. À mes yeux, il portait une image plus vive de l'esprit, il semblait plus expressif et plus unitaire que le visage imparfait et divisé que j'avais eu jusqu'alors l'habitude d'appeler mien. Et en cela, j'avais sans doute raison. J'ai observé que, lorsque je portais l'apparence d'Edward Hyde, personne ne pouvait s'approcher de moi au début sans une visible appréhension de la chair. Cela, je le pense, était dû au fait que tous les êtres humains que nous rencontrons sont mélangés de bien et de mal ; et Edward Hyde, seul dans les rangs de l'humanité, était le pur mal.

Je ne m'attardai qu'un instant devant le miroir : la seconde expérience, concluante, restait encore à tenter ; il restait encore à voir si j'avais perdu mon identité sans retour et devais fuir avant le jour d'une maison qui n'était plus la mienne ; et me précipitant dans mon cabinet, je préparai et bus une nouvelle fois la coupe, souffris une nouvelle fois les affres de la dissolution, et revins à moi une nouvelle fois avec le caractère, la stature et le visage d'Henry Jekyll.

Cette nuit-là, j'étais arrivé à la croisée des chemins fatale. Si j'avais abordé ma découverte dans un esprit plus noble, si j'avais risqué l'expérience sous l'empire d'aspirations généreuses ou pieuses, tout aurait été différent, et de ces agonies de mort et de naissance, je serais sorti comme un ange au lieu d'un démon. La drogue n'avait pas d'action discriminante ; elle n'était ni diabolique ni divine ; elle ne faisait que secouer les portes de la prison de ma disposition ; et comme les captifs de Philippes, ce qui se tenait à l'intérieur s'en échappa. À ce moment-là, ma vertu sommeillait ; mon mal, tenu éveillé par l'ambition, était alerte et prompt à saisir l'occasion ; et la chose qui fut projetée était Edward Hyde. Par conséquent, bien que j'eusse maintenant deux caractères aussi bien que deux apparences, l'un était entièrement mauvais, et l'autre était encore le vieil Henry Jekyll, ce composé incongru dont j'avais déjà désespéré de la réforme et de l'amélioration. Le mouvement était donc entièrement vers le pire.

Même à cette époque, je n'avais pas vaincu mes aversions pour la sécheresse d'une vie d'étude. Je restais encore d'humeur enjouée par moments ; et comme mes plaisirs étaient (pour dire le moins) peu dignes, et que j'étais non seulement bien connu et hautement considéré, mais que je vieillissais, cette incohérence de ma vie devenait de jour en jour plus importune. C'est de ce côté que mon nouveau pouvoir me tenta jusqu'à ce que je tombe en esclavage. Je n'avais qu'à boire la coupe, à me défaire d'un coup du corps du professeur renommé, et à revêtir, comme un épais manteau, celui d'Edward Hyde. Je souris à cette idée ; elle me semblait à l'époque humoristique ; et je fis mes préparatifs avec le soin le plus méticuleux. Je pris et meublai cette maison à Soho, où Hyde fut traqué par la police ; et engageai comme gouvernante une créature que je savais être silencieuse et sans scrupules. D'autre part, j'annonçai à mes domestiques qu'un certain M. Hyde (que je décrivis) devait avoir pleine liberté et pouvoir dans ma maison sur la place ; et pour parer aux mésaventures, je me rendis même chez moi et devins un objet familier, dans mon second personnage. Je rédigeai ensuite ce testament auquel vous vous êtes tant opposé ; de sorte que si quelque chose m'arrivait dans la personne du Dr Jekyll, je pourrais entrer dans celle d'Edward Hyde sans perte pécuniaire. Et ainsi fortifié, comme je le supposais, de tous côtés, je commençai à profiter des étranges immunités de ma position.

Des hommes ont auparavant loué des bravi pour exécuter leurs crimes, tandis que leur propre personne et réputation restaient à l'abri. Je fus le premier à le faire pour ses plaisirs. Je fus le premier qui put se pavaner aux yeux du public avec un fardeau de respectabilité joviale, et en un instant, comme un écolier, se dépouiller de ces oripeaux et plonger tête première dans la mer de la liberté. Mais pour moi, dans mon manteau impénétrable, la sécurité était complète. Pensez-y — je n'existais même pas ! Que je me réfugie par la porte de mon laboratoire, que je me donne à peine une seconde ou deux pour mélanger et avaler la mixture que j'avais toujours prête ; et quoi qu'il eût fait, Edward Hyde disparaîtrait comme la marque d'un souffle sur un miroir ; et là, à sa place, tranquillement chez lui, taillant la lampe de minuit dans son cabinet d'étude, un homme qui pouvait se permettre de rire des soupçons serait Henry Jekyll.

Les plaisirs que je me hâtai de chercher sous mon déguisement étaient, comme je l'ai dit, peu dignes ; j'utiliserais à peine un terme plus dur. Mais dans les mains d'Edward Hyde, ils commencèrent bientôt à tourner vers le monstrueux. Lorsque je revenais de ces excursions, j'étais souvent plongé dans une sorte d'émerveillement devant ma dépravation par procuration. Ce familier que j'avais appelé du fond de ma propre âme, et que j'envoyais seul faire son bon plaisir, était un être intrinsèquement malin et pervers ; toutes ses pensées et ses actes étaient centrés sur lui-même ; buvant le plaisir avec une avidité bestiale de n'importe quel degré de torture infligé à autrui ; implacable comme un homme de pierre. Henry Jekyll restait parfois abasourdi devant les actes d'Edward Hyde ; mais la situation était en dehors des lois ordinaires, et relâchait insidieusement l'emprise de la conscience. C'était Hyde, après tout, et Hyde seul, qui était coupable. Jekyll n'était pas pire ; il se réveillait à ses bonnes qualités apparemment intactes ; il se hâtait même, lorsque c'était possible, de défaire le mal fait par Hyde. Et ainsi sa conscience s'assoupissait.

Dans les détails de l'infamie à laquelle j'ai ainsi connivé (car même maintenant, je peux à peine admettre que je l'ai commise), je n'ai pas l'intention d'entrer ; je ne veux que souligner les avertissements et les étapes successives avec lesquelles mon châtiment s'approchait. Je rencontrai un accident qui, comme il n'entraîna aucune conséquence, je ne ferai que mentionner. Un acte de cruauté envers un enfant suscita contre moi la colère d'un passant, que j'ai reconnu l'autre jour en la personne de votre parent ; le médecin et la famille de l'enfant se joignirent à lui ; il y eut des moments où je craignis pour ma vie ; et enfin, afin d'apaiser leur ressentiment trop juste, Edward Hyde dut les conduire à la porte, et leur payer en un chèque tiré au nom de Henry Jekyll. Mais ce danger fut facilement éliminé à l'avenir, en ouvrant un compte dans une autre banque au nom d'Edward Hyde lui-même ; et quand, en penchant ma propre main vers l'arrière, j'eus fourni à mon double une signature, je pensais m'être placé au-delà des atteintes du destin.

Environ deux mois avant le meurtre de Sir Danvers, j'étais sorti pour une de mes aventures, j'étais revenu à une heure tardive, et m'étais réveillé le lendemain dans mon lit avec des sensations quelque peu étranges. Ce fut en vain que je regardai autour de moi ; en vain que je vis le mobilier décent et les vastes proportions de ma chambre sur la place ; en vain que je reconnus le modèle des rideaux de lit et le dessin du cadre en acajou ; quelque chose continuait à insister sur le fait que je n'étais pas où j'étais, que je ne m'étais pas réveillé là où je semblais être, mais dans la petite chambre de Soho où j'avais l'habitude de dormir dans le corps d'Edward Hyde. Je souris à moi-même, et à ma manière psychologique, je commençai paresseusement à m'interroger sur les éléments de cette illusion, retombant par moments, même en le faisant, dans un confortable assoupissement matinal. J'étais encore ainsi occupé lorsque, dans un de mes moments plus éveillés, mes yeux tombèrent sur ma main. Or, la main de Henry Jekyll (comme vous l'avez souvent remarqué) était de forme et de taille professionnelles ; elle était grande, ferme, blanche et bien faite. Mais la main que je vis alors, clairement, dans la lumière jaune d'un matin de Londres, posée à demi fermée sur les draps, était maigre, noueuse, à articulations saillantes, d'une pâleur terne et densément ombrée d'une pilosité brune. C'était la main d'Edward Hyde.

Je dois l'avoir contemplée pendant près d'une demi-minute, plongé comme je l'étais dans la simple stupidité de l'émerveillement, avant que la terreur ne s'éveille dans ma poitrine, aussi soudaine et saisissante que le fracas des cymbales ; et bondissant de mon lit, je me précipitai vers le miroir. À la vue qui s'offrit à mes yeux, mon sang se transforma en quelque chose d'exquisément ténu et glacé. Oui, je m'étais couché Henry Jekyll, je m'étais réveillé Edward Hyde. Comment expliquer cela ? me demandai-je ; puis, avec un autre bond de terreur — comment y remédier ? Il était bien avancé dans la matinée ; les domestiques étaient levés ; tous mes médicaments étaient dans le cabinet — un long voyage en bas de deux volées d'escaliers, à travers le passage arrière, à travers la cour ouverte et à travers le théâtre anatomique, d'où je me tenais alors, frappé d'horreur. Il aurait certes été possible de me couvrir le visage ; mais à quoi bon, quand j'étais incapable de dissimuler l'altération de ma stature ? Et puis, avec une douceur irrésistible de soulagement, il me revint à l'esprit que les domestiques étaient déjà habitués aux allées et venues de mon second moi. Je fus bientôt habillé, autant que je le pouvais, avec des vêtements de ma propre taille ; je traversai bientôt la maison, où Bradshaw fixa son regard et recula en voyant M. Hyde à une telle heure et dans un accoutrement si étrange ; et dix minutes plus tard, le Dr Jekyll avait retrouvé sa propre forme et était assis, le front assombri, feignant de déjeuner.

Petit, en vérité, était mon appétit. Cet incident inexplicable, ce renversement de mon expérience précédente, semblait, comme le doigt babylonien sur le mur, épeler les lettres de mon jugement ; et je commençai à réfléchir plus sérieusement que jamais auparavant sur les problèmes et les possibilités de ma double existence. Cette partie de moi-même que j'avais le pouvoir de projeter avait dernièrement été beaucoup exercée et nourrie ; il m'avait semblé depuis peu que le corps d'Edward Hyde avait gagné en stature, comme si (quand je portais cette forme) j'étais conscient d'un flux de sang plus généreux ; et je commençai à entrevoir un danger que, si cela se prolongeait, l'équilibre de ma nature pourrait être définitivement renversé, le pouvoir de changement volontaire perdu, et le caractère d'Edward Hyde devenir irrévocablement le mien. Le pouvoir de la drogue ne s'était pas toujours manifesté également. Une fois, très tôt dans ma carrière, il m'avait totalement fait défaut ; depuis lors, j'avais été obligé à plus d'une occasion de doubler, et une fois, au risque infini de mourir, de tripler la dose ; et ces rares incertitudes avaient jeté jusqu'alors la seule ombre sur mon contentement. Maintenant, cependant, et à la lumière de l'accident de ce matin, je fus amené à remarquer que, tandis qu'au début, la difficulté avait été de me dépouiller du corps de Jekyll, elle s'était dernièrement, mais décidément, transférée graduellement de l'autre côté. Tout semblait donc indiquer ceci : que je perdais lentement le contrôle de mon être original et meilleur, et devenais lentement incorporé à mon second et pire.

Entre ces deux, je sentais maintenant que je devais choisir. Mes deux natures avaient la mémoire en commun, mais toutes les autres facultés étaient très inégalement partagées entre elles. Jekyll (qui était composite), tantôt avec les appréhensions les plus sensibles, tantôt avec une avidité gourmande, projetait et partageait les plaisirs et aventures de Hyde ; mais Hyde était indifférent à Jekyll, ou ne se souvenait de lui que comme le bandit des montagnes se souvient de la caverne dans laquelle il se cache de la poursuite. Jekyll avait plus qu'un intérêt de père ; Hyde avait plus qu'une indifférence de fils. Jeter mon sort avec Jekyll, c'était mourir à ces appétits que j'avais longtemps secrètement entretenus et que j'avais récemment commencé à caresser. Le jeter avec Hyde, c'était mourir à mille intérêts et aspirations, et devenir, d'un coup et pour toujours, méprisé et sans amis. Le marché pouvait paraître inégal ; mais il y avait encore une autre considération dans la balance ; car, tandis que Jekyll souffrirait douloureusement dans les feux de l'abstinence, Hyde ne serait même pas conscient de tout ce qu'il avait perdu. Aussi étranges que fussent mes circonstances, les termes de ce débat sont aussi vieux et ordinaires que l'homme ; les mêmes incitations et alarmes font pencher la balance pour tout pécheur tenté et tremblant ; et il m'arriva, comme il arrive à une si vaste majorité de mes semblables, que je choisis la meilleure part et me trouvai manquer de force pour m'y tenir.

Oui, je préférai le docteur âgé et mécontent, entouré d'amis et nourrissant d'honnêtes espoirs ; et dis un adieu résolu à la liberté, à la jeunesse relative, à la démarche légère, aux élans bondissants et aux plaisirs secrets que j'avais goûtés sous le déguisement de Hyde. Je fis peut-être ce choix avec une réserve inconsciente, car je ne renonçai ni à la maison de Soho, ni ne détruisis les vêtements d'Edward Hyde, qui étaient toujours prêts dans mon cabinet. Pendant deux mois, cependant, je restai fidèle à ma détermination ; pendant deux mois, je menai une vie d'une sévérité que je n'avais jamais atteinte auparavant, et jouissais des compensations d'une conscience approbatrice. Mais le temps commença enfin à effacer la fraîcheur de mes alarmes ; les louanges de la conscience commencèrent à devenir une chose habituelle ; je commençai à être torturé par des spasmes et des désirs ardents, comme si Hyde luttait pour sa liberté ; et enfin, dans une heure de faiblesse morale, je composai et avalai une nouvelle fois la potion transformatrice.

Je ne suppose pas que, lorsqu'un ivrogne raisonne avec lui-même sur son vice, il soit une fois sur cinq cents affecté par les dangers qu'il court par son insensibilité physique brutale ; et moi non plus, aussi longtemps que j'avais considéré ma position, je n'avais pas suffisamment tenu compte de l'insensibilité morale complète et de la disposition insensée au mal, qui étaient les caractères principaux d'Edward Hyde. C'est pourtant par ceux-ci que je fus puni. Mon démon avait été longtemps en cage, il sortit rugissant. J'étais conscient, même en prenant la potion, d'une propension plus débridée, plus furieuse au mal. Ce doit être cela, je suppose, qui souleva dans mon âme cette tempête d'impatience avec laquelle j'écoutai les politesses de ma malheureuse victime ; je déclare, du moins, devant Dieu, qu'aucun homme moralement sain n'aurait pu être coupable de ce crime sur une provocation si pitoyable ; et que je ne frappai pas dans un esprit plus raisonnable que celui dans lequel un enfant malade peut briser un jouet. Mais je m'étais volontairement dépouillé de tous ces instincts équilibrants par lesquels même les pires d'entre nous continuent à marcher avec une certaine stabilité parmi les tentations ; et dans mon cas, être tenté, aussi légèrement que ce fût, était tomber.

Instantanément, l'esprit de l'enfer s'éveilla en moi et fit rage. Avec un transport de joie, je molestai ce corps sans résistance, goûtant un délice à chaque coup ; et ce ne fut que lorsque la lassitude commença à succéder que je fus soudainement, au sommet de mon délire, transpercé au cœur par un frisson glacé de terreur. Une brume se dissipa ; je vis ma vie confisquée ; et m'enfuis de la scène de ces excès, à la fois glorifiant et tremblant, ma luxure du mal satisfaite et stimulée, mon amour de la vie vissé au plus haut cran. Je courus à la maison de Soho, et (pour rendre l'assurance doublement sûre) détruisis mes papiers ; de là, je m'engageai à travers les rues éclairées par les réverbères, dans la même extase divisée d'esprit, se délectant de mon crime, concevant légèrement d'autres crimes pour l'avenir, et pourtant me hâtant toujours et tendant toujours l'oreille dans mon sillage pour les pas du vengeur. Hyde avait une chanson sur les lèvres tandis qu'il composait la mixture, et en la buvant, il porta un toast à l'homme mort. Les affres de la transformation ne l'avaient pas fini de le déchirer, avant que Henry Jekyll, avec des larmes ruisselantes de gratitude et de remords, ne fût tombé à genoux et n'eût levé ses mains jointes vers Dieu. Le voile de la complaisance fut déchiré de la tête aux pieds. Je vis ma vie dans son ensemble : je la suivis depuis les jours de l'enfance, quand je marchais en tenant la main de mon père, et à travers les labeurs abnégations de ma vie professionnelle, pour arriver encore et encore, avec le même sentiment d'irréalité, aux horreurs damnées de la soirée. J'aurais pu crier tout haut ; je cherchai par des larmes et des prières à étouffer la foule d'images et de sons hideux dont ma mémoire fourmillait contre moi ; et toujours, entre les pétitions, le visage hideux de mon iniquité fixait mon âme. Comme l'acuité de ce remords commençait à s'estomper, elle fut suivie par un sentiment de joie. Le problème de ma conduite était résolu. Hyde était désormais impossible ; que je le veuille ou non, j'étais maintenant confiné à la meilleure partie de mon existence ; et oh, comme je me réjouissais d'y penser ! avec quelle humilité consentante j'embrassai à nouveau les restrictions de la vie naturelle ! avec quelle sincère renonciation je verrouillai la porte par laquelle j'étais si souvent allé et venu, et écrasai la clé sous mon talon !

Le lendemain, vint la nouvelle que le meurtre n'avait pas été négligé, que la culpabilité de Hyde était évidente aux yeux du monde, et que la victime était un homme hautement estimé dans l'opinion publique. Ce n'était pas seulement un crime, c'était une folie tragique. Je crois que je fus heureux de l'apprendre ; je crois que je fus heureux que mes meilleures impulsions fussent ainsi renforcées et gardées par les terreurs de l'échafaud. Jekyll était maintenant ma cité de refuge ; que Hyde se montrât ne serait-ce qu'un instant, et les mains de tous les hommes se lèveraient pour le prendre et le tuer.

Je résolus, par ma conduite future, de racheter le passé ; et je peux dire avec honnêteté que ma résolution porta des fruits bénéfiques. Vous savez vous-même avec quelle ardeur, dans les derniers mois de l'année dernière, je travaillai à soulager la souffrance ; vous savez que beaucoup fut fait pour les autres, et que les jours passèrent tranquillement, presque joyeusement pour moi-même. Je ne peux pas dire vraiment que je me lassai de cette vie bienfaisante et innocente ; je crois plutôt que j'en jouissais chaque jour plus complètement ; mais j'étais toujours maudit par ma dualité de dessein ; et comme le premier tranchant de ma pénitence s'émoussait, le côté inférieur de moi, si longtemps entretenu, si récemment enchaîné, commença à gronder pour sa licence. Non que je rêvasse de ressusciter Hyde ; la seule idée de cela m'aurait fait tressaillir jusqu'à la frénésie : non, c'était dans ma propre personne que j'étais une fois de plus tenté de jouer avec ma conscience ; et ce fut comme un pécheur secret ordinaire que je succombai finalement aux assauts de la tentation.

Toute chose a une fin ; la mesure la plus capacieuse est finalement remplie ; et cette brève condescendance à mon mal détruisit finalement l'équilibre de mon âme. Et pourtant, je n'étais pas alarmé ; la chute semblait naturelle, comme un retour aux jours d'avant ma découverte. C'était une belle journée claire de janvier, humide sous les pieds où le gel avait fondu, mais sans nuages au-dessus ; et le Regent's Park était plein de gazouillements hivernaux et embaumé d'odeurs printanières. Je m'assis au soleil sur un banc ; l'animal en moi léchant les babines du souvenir ; le côté spirituel un peu assoupi, promettant une pénitence subséquente, mais pas encore poussé à commencer. Après tout, réfléchis-je, j'étais comme mes voisins ; et puis je souris, me comparant aux autres hommes, comparant ma bonne volonté active avec la cruauté paresseuse de leur négligence. Et au moment même de cette pensée vaniteuse, une nausée me prit, une horrible nausée et le plus mortel des frissons. Ceux-ci passèrent, me laissant faible ; et puis à son tour, comme la faiblesse s'estompait, je commençai à être conscient d'un changement dans le tempérament de mes pensées, une plus grande audace, un mépris du danger, une dissolution des liens de l'obligation. Je regardai vers le bas ; mes vêtements pendaient sans forme sur mes membres rétrécis ; la main qui reposait sur mon genou était noueuse et velue. J'étais une fois de plus Edward Hyde. Une minute avant, j'avais été à l'abri du respect de tous les hommes, riche, aimé — la nappe mise pour moi dans la salle à manger de ma maison ; et maintenant j'étais la proie commune de l'humanité, chassé, sans abri, un meurtrier connu, promis à la potence.

Ma raison vacilla, mais elle ne me fit pas complètement défaut. J'ai observé plus d'une fois que, dans mon second personnage, mes facultés semblaient aiguisées à un degré extrême et mes esprits plus élastiquement tendus ; ainsi advint-il que, là où Jekyll aurait peut-être succombé, Hyde s'éleva à l'importance du moment. Mes drogues étaient dans l'une des armoires de mon cabinet ; comment allais-je les atteindre ? C'était le problème que (me pressant les tempes dans les mains) je m'efforçai de résoudre. La porte du laboratoire, je l'avais fermée. Si j'essayais d'entrer par la maison, mes propres domestiques me livreraient à la potence. Je vis que je devais employer une autre main, et pensai à Lanyon. Comment l'atteindre ? comment le persuader ? En supposant que j'échappe à la capture dans les rues, comment me présenter à lui ? et comment moi, visiteur inconnu et déplaisant, persuader le fameux médecin de fouiller le cabinet de son collègue, le Dr Jekyll ? Puis je me souvins que de mon caractère original, une partie me restait : je pouvais écrire de ma propre main ; et une fois que j'eus conçu cette étincelle illuminatrice, le chemin que je devais suivre s'éclaira d'un bout à l'autre.

Sur ce, j'arrangeai mes vêtements du mieux que je pus, et appelant un fiacre qui passait, me rendis à un hôtel de Portland Street, dont je me souvenais par hasard du nom. À mon apparence (qui était en effet assez comique, quelque tragique que fût le destin que ces vêtements recouvraient), le cocher ne put dissimuler son hilarité. Je grinçai des dents sur lui avec une bouffée de fureur diabolique ; et le sourire se fana de son visage — heureusement pour lui — mais plus heureusement encore pour moi, car dans un autre instant, je l'aurais certainement tiré de son perchoir. À l'auberge, comme j'entrai, je regardai autour de moi avec une contenance si noire qu'elle fit trembler les employés ; pas un regard ne fut échangé en ma présence ; mais obséquieusement ils prirent mes ordres, me conduisirent à une chambre privée, et m'apportèrent de quoi écrire. Hyde en danger de sa vie était une créature nouvelle pour moi ; secoué par une colère démesurée, tendu jusqu'au meurtre, avide d'infliger de la douleur. Pourtant, la créature était astucieuse ; maîtrisa sa fureur avec un grand effort de volonté ; composa ses deux importantes lettres, l'une à Lanyon et l'une à Poole ; et pour qu'il puisse recevoir une preuve réelle de leur envoi, les fit partir avec des instructions pour qu'elles soient recommandées. Dès lors, il resta toute la journée assis devant le feu dans la chambre privée, se rongeant les ongles ; il y dîna, assis seul avec ses craintes, le serveur visiblement tremblant sous son regard ; et quand la nuit fut pleinement venue, il s'en alla dans le coin d'un cab fermé, et se fit conduire de long en large à travers les rues de la ville. Lui, dis-je — je ne peux pas dire, moi. Ce fils de l'Enfer n'avait rien d'humain ; rien ne vivait en lui que la peur et la haine. Et quand finalement, pensant que le cocher commençait à devenir suspicieux, il congédia le cab et se risqua à pied, vêtu de ses habits mal ajustés, un objet marqué pour l'observation, au milieu des passagers nocturnes, ces deux passions viles faisaient rage en lui comme une tempête. Il marchait vite, chassé par ses peurs, marmonnant pour lui-même, se faufilant par les rues moins fréquentées, comptant les minutes qui le séparaient encore de minuit. Une fois, une femme lui parla, lui offrant, je crois, une boîte d'allumettes. Il la frappa au visage, et elle s'enfuit.

Lorsque je revins à moi chez Lanyon, l'horreur de mon vieil ami m'affecta peut-être quelque peu : je ne sais pas ; ce n'était en tout cas qu'une goutte dans la mer comparée à l'abomination avec laquelle je regardais en arrière ces heures. Un changement s'était opéré en moi. Ce n'était plus la peur de la potence, c'était l'horreur d'être Hyde qui me torturait. Je reçus la condamnation de Lanyon en partie dans un rêve ; c'est en partie dans un rêve que je revins chez moi et me mis au lit. Je dormis après la prostration de la journée, d'un sommeil rigoureux et profond que même les cauchemars qui me tordaient ne purent rompre. Je me réveillai le matin secoué, affaibli, mais rafraîchi. Je détestais et craignais toujours la pensée de la brute qui dormait en moi, et je n'avais bien sûr pas oublié les dangers épouvantables de la veille ; mais j'étais une fois de plus chez moi, dans ma propre maison et près de mes drogues ; et la gratitude pour mon évasion brillait si fort dans mon âme qu'elle rivalisait presque avec l'éclat de l'espoir.

Je traversais tranquillement la cour après le petit déjeuner, buvant avec plaisir le froid de l'air, quand je fus saisi à nouveau par ces sensations indescriptibles qui annonçaient le changement ; et je n'eus que le temps de gagner l'abri de mon cabinet, avant d'être une fois de plus déchaîné et gelé par les passions de Hyde. Il fallut cette fois une double dose pour me ramener à moi-même ; et hélas ! six heures après, alors que j'étais assis à regarder tristement le feu, les affres revinrent, et la drogue dut être réadministrée. En bref, à partir de ce jour, ce ne fut qu'au prix d'un grand effort, comme de gymnastique, et seulement sous la stimulation immédiate de la drogue, que je fus capable de porter le visage de Jekyll. À toutes les heures du jour et de la nuit, j'étais pris par le frisson prémonitoire ; surtout, si je dormais, ou même si je somnolais un moment dans mon fauteuil, c'était toujours en tant que Hyde que je me réveillais. Sous la tension de cette menace continuellement imminente et par l'insomnie à laquelle je me condamnais maintenant, oui, même au-delà de ce que j'avais cru possible à l'homme, je devins, dans ma propre personne, une créature dévorée et vidée par la fièvre, languissamment faible tant dans le corps que dans l'esprit, et uniquement occupée par une seule pensée : l'horreur de mon autre moi. Mais quand je dormais, ou quand la vertu du médicament s'estompait, je passais presque sans transition (car les affres de la transformation devenaient quotidiennement moins marquées) à la possession d'une fantaisie débordant d'images de terreur, d'une âme bouillonnant de haines sans cause, et d'un corps qui ne semblait pas assez fort pour contenir les énergies déchaînées de la vie. Les pouvoirs de Hyde semblaient avoir grandi avec la maladie de Jekyll. Et certainement, la haine qui les divisait maintenant était égale de chaque côté. Chez Jekyll, c'était une chose d'instinct vital. Il avait maintenant vu la pleine difformité de cette créature qui partageait avec lui certains des phénomènes de la conscience, et était co-héritière avec lui de la mort : et au-delà de ces liens de communauté, qui constituaient en eux-mêmes la partie la plus poignante de sa détresse, il pensait à Hyde, malgré toute son énergie de vie, comme à quelque chose non seulement infernal mais inorganique. C'était là la chose choquante ; que la bourbe du gouffre semblât émettre des cris et des voix ; que la poussière amorphe gesticulât et péchât ; que ce qui était mort, et n'avait pas de forme, usurpât les fonctions de la vie. Et ceci encore, que cette horreur insurgée fût liée à lui plus étroitement qu'une épouse, plus étroitement qu'un œil ; enfermée dans sa chair, où il l'entendait murmurer et la sentait lutter pour naître ; et à chaque heure de faiblesse, et dans la confiance du sommeil, elle prévalait contre lui, et le déposait de sa vie. La haine de Hyde pour Jekyll était d'un ordre différent. Sa terreur de la potence le poussait continuellement à commettre un suicide temporaire, et à revenir à son état subordonné de partie au lieu de personne ; mais il détestait cette nécessité, il détestait l'abattement dans lequel Jekyll était maintenant tombé, et il ressentait du ressentiment pour l'aversion avec laquelle il était lui-même regardé. D'où les tours de singe qu'il me jouait, griffonnant de ma propre main des blasphèmes sur les pages de mes livres, brûlant les lettres et détruisant le portrait de mon père ; et en vérité, n'eût été sa peur de la mort, il se serait depuis longtemps ruiné lui-même afin de m'entraîner dans la ruine. Mais son amour de la vie est merveilleux ; je vais plus loin : moi, qui frissonne et gèle à la seule pensée de lui, quand je me rappelle l'abjection et la passion de cet attachement, et quand je sais combien il craint mon pouvoir de le retrancher par le suicide, je trouve dans mon cœur de quoi le plaindre.

Il est inutile, et le temps me fait terriblement défaut, de prolonger cette description ; personne n'a jamais souffert de tels tourments, que cela suffise ; et pourtant même à ceux-ci, l'habitude apporta — non, pas un soulagement — mais un certain endurcissement de l'âme, une certaine acceptation du désespoir ; et mon châtiment aurait pu se poursuivre pendant des années, sans la dernière calamité qui s'est maintenant abattue, et qui m'a finalement séparé de mon propre visage et de ma nature. Ma provision de sel, qui n'avait jamais été renouvelée depuis la date de la première expérience, commença à s'épuiser. J'envoyai chercher une nouvelle provision et mélangeai la potion ; l'ébullition suivit, et le premier changement de couleur, mais pas le second ; je la bus et elle fut sans efficacité. Vous apprendrez de Poole comment j'ai fait fouiller Londres ; c'était en vain ; et je suis maintenant persuadé que ma première provision était impure, et que c'était cette impureté inconnue qui donnait son efficacité à la potion.

Environ une semaine s'est écoulée, et je termine maintenant cette déclaration sous l'influence de la dernière des anciennes poudres. C'est donc la dernière fois, sauf miracle, que Henry Jekyll peut penser ses propres pensées ou voir son propre visage (maintenant si tristement altéré !) dans le miroir. Je ne dois pas non plus trop tarder à mettre fin à mon écrit ; car si mon récit a jusqu'ici échappé à la destruction, c'est grâce à une combinaison de grande prudence et de grande chance. Si les affres du changement me saisissent pendant que je l'écris, Hyde le mettra en pièces ; mais si un certain temps s'est écoulé après que je l'aie mis de côté, son étonnant égoïsme et sa circonscription au moment présent le sauveront probablement une fois de plus de l'action de sa rancune simiesque. Et en effet, le destin qui se referme sur nous deux l'a déjà changé et écrasé. Dans une demi-heure, quand je revêtirai à nouveau et pour toujours cette personnalité détestée, je sais comment je serai assis, frissonnant et pleurant dans mon fauteuil, ou continuerai, avec l'extase la plus tendue et la plus craintive de l'écoute, à arpenter cette pièce (mon dernier refuge terrestre) et à prêter l'oreille à tout bruit de menace. Hyde mourra-t-il sur l'échafaud ? ou trouvera-t-il le courage de se libérer au dernier moment ? Dieu le sait ; je m'en moque ; c'est ici ma véritable heure de mort, et ce qui suit concerne un autre que moi-même. Ici donc, alors que je pose la plume et procède à sceller ma confession, je mets fin à la vie de ce malheureux Henry Jekyll.